

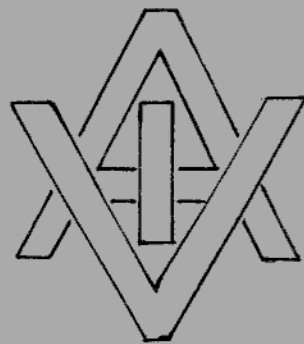
PHAN - CHON - TON

CET

HOMME

fait de

DI EUX



P R E F A C E

H.P.B. -Je préfère désigner cette grande pionnière par ce sigle affectueux, mais impersonnel, car, je crois qu'elle était bien plus que la personnalité née dans la famille des von Hahn-Fadeyev et qui a épousé le nom du général Blavatsky- a écrit, dans la Préface de "La clé de la Théosophie":

"Un auteur ne peut pas penser pour son lecteur, et d'ailleurs celui-ci ne pourrait retirer aucun avantage de penser par procuration, si c'était chose possible".

Or, depuis la fondation de la Société Théosophique, ses membres, génération après génération, *pensent par procuration*. Combien de membres, férus d'ouvrages d'Annie Besant et de C.W.Leadbeater, ont ouvert un livre de H.P.B.? Lorsqu'on prononce la formule magique, "la Doctrine Secrète", tout le monde lève les bras au ciel en disant: c'est difficile. Et l'on se contente d'enseignements de seconde main.

L'un des "secrets" de cet ouvrage d'H.P.B. est le fait qu'on y trouve des termes qui sonnent familiers aux oreilles hindoues cis-himalayennes, et qui sont généralement interprétés selon l'hindouisme exotérique, mais qui, dans le contexte de la philosophie ésotérique trans-himalayenne, ont des connotations différentes, même pour l'ésotériste, respecté de H.P.B., que fut Subba Row. C'est ici que l'on voit la nécessité de faire un effort et de ne pas se contenter de penser par procuration.

Un autre secret réside dans le fait, souvent souligné par H.P.B., que l'enseignement occulte est *sui generis*, qu'il ne s'apprend pas d'une seule pièce, mais se dévoile petit à petit à mesure que l'on applique ce que l'on a compris à sa vie de tous les jours. L'enseignement occulte est fondamentalement expérimental, pratique.

C'est dans cet esprit qu'est rédigé ce présent petit livre, qui a comme seule prétention d'indiquer au lecteur que, comme l'ont déclaré nos prédécesseurs de l'Ecole d'Alexandrie, la Théurgie est une partie intégrante de ce qu'on appelle habituellement "l'étude" de la théosophie. Une étude simplement intellectuelle, non appuyée par la mise en pratique, ne conduit pas à la vraie connaissance. Ce petit

livre tente de mettre le lecteur sur la voie de la pratique.

Bien que ce livre se suffise à lui-même, l'étude préalable du livre "L'Homme selon l'enseignement théosophique donné dans la Doctrine Secrète" est fortement recommandée.

PHAN Chôn-Tôn

I N T R O D U C T I O N

Dès les premières pages de "La Clé de la Théosophie", H.P.B. a rappelé le fait que la présente Société Théosophique est la réincarnation des Philaléthéens, les Amoureux de la Vérité, de l'Ecole néo-platonicienne d'Alexandrie, connue aussi sous le nom d'Ecole Eclectique.

"La Théosophie éclectique comprenait trois parties:

1. La croyance à une Divinité absolue, suprême, incompréhensible, à une essence infinie qui était la racine de toute la Nature, de tout ce qui existe, visible et invisible;

2. La croyance à la nature immortelle, éternelle, de l'homme, laquelle étant un rayon de l'Ame Universelle lui est identique;

3. La théurgie ou "travail divin", ou la production d'un ouvrage des dieux, de *theoi* (dieux) *ergein* (travailler). Ce terme est très ancien, mais n'était pas d'usage populaire, parce qu'il appartenait à la langue des Mystères."

(La Clé de la Théosophie, 3ème éd. p.4-5).

Notons qu'un peu plus tôt, H.P.B. a donné le sens du mot théosophie. C'est "la sagesse Divine" (*Theo-sophia*)..., la sagesse des dieux... Le mot *theos* signifie un dieu en grec...

Cette troisième partie est devenue le troisième objet de la Société Théosophique, qui stipule:

"L'étude des lois inexplicables de la Nature et des pouvoirs latents dans l'Homme".

Ce troisième but a été longtemps mal compris, et il est temps d'y apporter quelque éclaircissement. Pour ce faire, il est nécessaire de voir ce qu'est la Nature et ce qu'est l'Homme, et de comprendre les relations entre les deux. C'est alors qu'apparaîtra clairement la nature et la fonction des dieux.

Ce n'est qu'une fois la nature et la fonction des dieux bien comprises qu'on est à même de coopérer avec eux en vue d'un travail effectif, *travail divin* ou *théurgie*, pour le bien de l'homme, de l'univers et des dieux qui les composent.

Dans les pages qui suivent, nous essaierons d'abord de passer en revue les différentes sortes de dieux qui entrent dans notre constitution, leurs fonctions respectives, leur agencement, ensuite d'esquisser quelques suggestions quant à la façon d'initier l'oeuvre théurgique, le tout dans l'optique spirituelle*.

*Cette expression a un sens précis: lire "L'Homme, selon La Doctrine Secrète".

I

L'UNIVERS ET LES DIEUX

L'HOMME ET LA NATURE.

"Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple plan évolutif pour la formation des trois Upādhis périodiques -ou plutôt trois courants séparés d'évolution qui, dans notre système, sont inextricablement enchevêtrés et amalgamés en tous points. Ce sont l'évolution monadique (ou spirituelle), l'évolution intellectuelle et l'évolution physique. Elles sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'illusion cosmique, d'Atma, le septième, l'UNIQUE REALITE..."

Chacun de ces trois systèmes a ses propres lois et se trouve administré et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyanis ou Logoi. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui fait de lui l'être complexe qu'il est maintenant." (D.S., I, 167-168). (1)

Il convient de relever, dans ce passage, quelques mots-clés qui nous donnent une indication sur la nature des constituants de l'homme. Commençons par le résultat: l'homme, "l'être complexe qu'il est maintenant". En effet, l'homme a une constitution beaucoup plus complexe, plus riche, plus vaste que l'idée que nous nous en faisons généralement, et même que l'anatomie occulte proposée par l'enseignement théosophique classique. Celui-ci présente l'homme comme étant formé de sept principes dont le plus élevé, Atma, a une dominance d'importance et de fonction sur les six autres, le tout constituant un "être humain" individualisé.

Le passage ci-dessus dit que cet être complexe, qu'est l'homme, est formé par l'union des trois courants d'évolution énumérés plus haut. Cette "union" est décrite comme étant un "enchevêtrement et une amalgamation en tous points". L'homme est donc, non seulement un point de rencontre de trois courants d'évolution, mais encore et surtout, le point où ces trois courants ont entre eux des points de contact étroit, par lesquels se font des inter-échanges d'expériences. On pourrait se faire une faible idée de ceci en s'imaginant le

croisement de trois fils électriques, chacun constitué de plusieurs brins torsadés, lesquels, au point de rencontre, seraient quelque peu dissociés et chacun torsadé avec un brin du deuxième fil et un du troisième fil, le tout formant une épissure compacte qui, vue de l'extérieur, se présenterait comme une unité apparemment individualisée.

Dans cette unité apparemment homogène, les brins de chaque fil sont si étroitement torsadés avec ceux des deux autres fils qu'ils semblent être amalgamés, soudés avec eux. Il y a ainsi plusieurs points de contacts et d'échange entre les trois courants d'évolution. Cependant chaque fil garde son intégrité et, au jour de la dissolution de cette unité de coopération, l'épissure se trouvera défaite, chaque fil re-torsadera tous ses brins, et chaque courant reprendra son chemin indépendant, mais conscient, des deux autres.

Maintenant, remontons encore d'une ligne. On peut y lire: "chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme". Ceci veut dire, en premier lieu, que, dans l'homme, il y a les caractéristiques des trois courants d'évolution. Mais cela veut dire surtout que chacun de ces systèmes a des représentants dans l'homme, ce qui signifie qu'il n'y a qu'un certain nombre d'"unités" de chaque système qui participent à la constitution de l'homme, le reste des représentants du courant d'évolution demeurant à l'extérieur de l'homme: cette partie, -la majeure partie- qui reste non impliquée dans l'homme, constitue la Nature. Pour la conscience qui a établi sa base (upādhi) dans l'homme, la Nature semble être "le monde extérieur", mais nous venons de voir qu'en réalité, la Nature et l'Homme sont constitués des mêmes choses. Et comme les représentants (dans l'homme) de chaque courant d'évolution gardent le contact et la possibilité d'échange avec ceux qui ne sont pas impliqués dans l'homme et vice-versa, il n'y a en réalité pas de barrière entre l'Homme et la Nature. L'Homme est simplement le point où un certain nombre de constituants de la Nature entreprennent une oeuvre coopérative; il fait partie de la Nature et n'en est pas séparé.

Remontons encore d'une ligne. On peut y lire: "Chacun de ces trois systèmes a ses propres lois et se trouve administré et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyanis ou Logoi". On peut tout d'abord déduire que, sous les ordres de ces très hauts Dhyanis, il y a dans chaque système, toute une hiérarchie d'agents qui s'occupent des différents rouages. Ceux-ci et les Dhyanis sont les dieux mentionnés plus haut. Où se trouvent-ils donc ces dieux? Si vous avez bien lu ce qui précède, vous aurez compris qu'ils sont dans l'Homme, et dans la Nature, et même plus, ils sont l'Homme et la Nature. L'Homme est donc constitué par les dieux; toute activité humaine est, de par la nature même des choses, une oeuvre divine, c'est-à-dire accomplie par l'un ou l'autre, ou plus exactement un groupe de "dieux". Cependant, dans la plupart des cas, à ce stade-ci de l'évolution humaine, ces

Les Créateurs

"oeuvres" sont accomplies de façon anarchique, pour le moins non contrôlée. Pour les humains qui sont de lignée spirituelle (voir: L'Homme selon La Doctrine Secrète.), cette activité n'est théurgique que lorsque c'est sa partie spirituelle qui la dirige, en collaboration intelligente avec sa partie intellectuelle et sa partie physique. C'est de cette collaboration intelligente qu'il s'agit dans ce livre.

LES CREATEURS

Dans "Collected Writings", volume XII, pages 643-644, on peut lire cet extrait de *Fountain-Source of Occultism*, qui est un bon résumé de renseignements glanés dans *La Doctrine Secrète*:

"LES CLASSES D'ETRES SPIRITUELS qui remplissent notre système solaire sont au nombre de douze, souvent mentionnées cependant comme étant de dix, dont trois sont dites demeurées dans le silence et sept manifestées. Comme H.P.B. a écrit dans la D.S. (III,96 -Adyar III,87):

'L'Occultisme divise les "Créateurs" en douze classes, dont quatre ont atteint la *libération* à la fin du 'Grand Age', la cinquième prête à l'atteindre, mais restant encore active sur les plans intellectuels, tandis que sept sont encore directement soumises à la Loi Karmique. Ces dernières sont actives sur les globes de notre chaîne qui portent une humanité.'

Les quatre plus élevées des douze classes d'entités monadiques ou spirituelles sont les classes les plus élevées des dieux. La cinquième classe comprend des entités qui se tiennent au seuil de la divinité, et peuvent être considérées comme quasi-divines; elles comprennent les bouddhas des degrés supérieurs, soit des Bouddhas de Compassion, soit même des plus hauts Pratyeka Bouddhas. Ce sont ces esprits éthérés, des dhyân-chohans libérés, au-dessus des sept niveaux d'êtres manifestés. La cinquième classe constitue, collectivement, le lien par lequel tout l'univers manifesté septénaire inférieur est suspendu comme un pendentif aux royaumes divins. Comme le sommet de chaque hiérarchie fusionne avec le plan le plus bas de la hiérarchie supérieure, il doit y avoir, entre les classes, des liens formés par des 'agents de liaison', des hiérarchies d'êtres servant d'intermédiaires. C'est cette cinquième classe d'êtres sublimes qui nous relie directement aux dieux. Leur place dans la nature est, en fait, le domaine du Veilleur Silencieux.

Les sept classes restantes de monades ou esprits cosmiques -dhyân-chohans de divers degrés- sont communément divisées en deux groupes, trois supérieures et quatre

Les Créateurs

inférieures. Les trois classes supérieures de cette cohorte septénaire d'êtres spirituels sont dénommés dhyâni-bouddhas, et ce sont elles qui composent la Hiérarchie de la Compassion. Ce sont les intelligences qui induisent les constructeurs, c'est-à-dire les dhyân-chohans des quatre classes inférieures, à l'action. C'est l'interaction de substances-énergies entre ces deux groupes qui, ensemble, constitue la totalité du processus évolutif dans notre cosmos. Ces deux groupes ne doivent pas être confondus l'un avec l'autre. Les dhyâni-bouddhas sont les architectes, les superviseurs qui fournissent le modèle et établissent les plans, et leur oeuvre est ensuite réalisée par les dhyân-chohans des grades inférieurs, appelés constructeurs, qui reçoivent l'impulsion créatrice des êtres de l'arc lumineux, et qui la réalisent. Les constructeurs non seulement travaillent dans -mais en réalité forment- le cosmos extérieur ou matériel, et sont, en un sens, les principes inférieurs des dhyâni-bouddhas, qui composent le cosmos intérieur. Chacune de ces deux lignées est septénaire: il y a sept classes de dhyâni-bouddhas, et sept classes de dhyân-chohans des grades inférieurs ...

Un dhyân-chohan aujourd'hui en pleine stature, a été, des éons et des éons auparavant, dans d'autres manvantaras solaires, un atome-de-vie; et chacune des cohortes d'atomes-de-vie qui composent notre être sur tous ses plans et dans tous ses principes, est, dans sa coque extérieure, un futur dhyân-chohan et, dans son for intérieur, un dhyân-chohan pleinement développé, cependant non encore exprimé. Ainsi l'homme n'est pas *une seule* essence, qui est déjà un dhyân-chohan, mais aussi une cohorte, une multitude vaste et presque infinie de dhyân-chohans non évolués. Même son âme humaine est en train de faire évoluer son état de dhyân-chohan vers son épanouissement...." (*Fountain-Source of Occultism*, 477-482)

Ces lignes jettent une claire lumière sur la généalogie de l'univers, et de l'homme; comme il s'agit, en fait, de la généalogie des "dieux" qui forment l'univers, ces passages nous donnent quelques éléments de théogonie. Et un théosophe se doit de connaître la théogonie, car celle-ci le renseigne sur ses origines, et cette connaissance lui permet de faire "oeuvre divine", ou théurgie.

Reprenons donc ces passages et essayons d'en dégager les renseignements essentiels.

Premièrement, il s'agit d'êtres spirituels, et nous relevons qu'ils sont plusieurs fois désignés sous le nom d'entités monadiques ou de monades.

[Ce terme a acquis, dans l'exposé conventionnel de la Théosophie, un sens restrictif et désigne la partie spirituelle de l'homme. Or "une Monade est une chose qui n'est ni de ce monde, ni de ce plan" (D.S., I, 158). "La Monade Spirituelle est Une, Universelle, sans bornes et sans

Les Créateurs

parties, bien que ses Rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les "Monades Individuelles" de l'homme." (D.S., I, 161). "Ce serait une erreur que d'imaginer la Monade comme une Entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant, après une série incalculable de transformations, en un être humain." (D.S., I, 162). Et pourtant, cette "erreur" figure dans les livres classiques de théosophie comme une vérité; ceci est dû à une incorporation irréfléchie de "vérités" scientifiques sur l'évolution dans l'enseignement théosophique.

[A ce propos, il convient de noter ces lignes que H.P.B. a cru bon d'écrire au début du volume III de la Doctrine Secrète:

"En ce qui concerne l'Evolution de l'humanité, la Doctrine Secrète postule trois nouvelles propositions, qui sont en *complète opposition* avec la Science Moderne, comme aussi avec les dogmes religieux qui ont cours. Elle enseigne: a) l'évolution simultanée de sept Groupes humains, sur sept différentes parties de notre globe; b) la naissance du corps *astral* avant le corps *physique*, le premier servant de modèle au second, et c) elle enseigne enfin que, durant cette Ronde, l'homme a précédé tous les mammifères -y compris les anthropoïdes- dans le règne animal". (D.S., III, 3).

[Cette dernière phrase contredit l'enseignement, si largement accepté -parce qu'il est conforme avec les idées scientifiques sur l'évolution, idées dont la plupart des théosophes ont été nourris et qu'ils tiennent, par conséquent, pour vraies! -qui veut que l'évolution va du minéral à l'homme en passant par le végétal et l'animal, ce qui n'est vrai qu'en apparence, non sur le plan de la réalité des choses, le seul plan qui devrait nous intéresser. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette question ici, mais ne retiendrons que l'idée selon laquelle "l'homme n'a pas été créé l'être complet qu'il est maintenant, si imparfait qu'il soit encore. Il y eut une évolution spirituelle, une évolution psychique, une évolution intellectuelle et une évolution animale, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, ainsi qu'un développement physique- du simple et de l'homogène jusqu'au complexe et à l'hétérogène, sans que ce soit, toutefois, tout à fait suivant les lignes tracées par les Evolutionnistes modernes. Cette double évolution dans deux directions contraires, a nécessité plusieurs époques, différant entre elles par le degré de spiritualité et d'intellectualité, pour fabriquer l'être qu'on appelle aujourd'hui l'homme. De plus, la loi unique et absolue, qui agit constamment sans jamais se tromper, qui suit la même marche d'une Eternité (ou Manvantara) à l'autre... emploie, pour ces fins, des Etres appartenant à d'autres plans plus élevés, des hommes ou des Mentals (Manous), en accord avec leurs exigences karmiques." (D.S., III, 108)]

Ces "entités monadiques" participent à cette "double

Les Créateurs

évolution dans deux directions contraires". L'expression "double évolution" est, en réalité, une simplification, car, il y a au moins "une évolution spirituelle, une évolution psychique (kama), une évolution intellectuelle (manas) et une évolution animale... ainsi qu'un développement physique" (D.S., III, 108). Rappelons, pour appuyer ce qui vient d'être dit, que "ce serait une erreur que d'imaginer la monade comme une Entité séparée,..." et qu'"au lieu de dire 'monade minérale' il aurait fallu... dire la "monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelé le règne minéral" (D.S., I, 162). Et, nous avons vu, dans les passages cités des "Collected writings", que "Les constructeurs non seulement travaillent dans, mais en réalité forment, le cosmos extérieur ou matériel", or ces "constructeurs" sont des classes d'"Etres spirituels", ou monades.

Pour résumer, donc, l'univers, depuis le plan le plus éthéré jusqu'au niveau le plus dense, est constitué par l'incarnation d'Etres spirituels, d'entités monadiques, qui sont également divines en essence, qu'elles fassent partie de ce que nous appelons l'esprit, ou de la matière. Et il faut bien réaliser qu'il ne s'agit pas de création ou d'émanation, il s'agit bien d'incarnation: tous ces êtres, en multitude, forment, sont, l'univers, spirituel comme matériel. Le premier principe de la Théurgie peut s'énoncer ainsi: *Matière et Esprit sont formés d'Etres Spirituels* également divins, différent seulement dans leurs niveaux de réalisation. La classification morale, exotérique, qui place l'esprit en haut et la matière en bas, qui considère le spirituel comme désirable et la matériel haïssable, est bonne pour des âmes jeunes, car elle sert de cadre pour leur vie psychologique. Mais en occultisme, "Si l'on veut accepter et considérer comme Dieu notre Vie Une... nous pouvons le faire... Quand nous parlons de notre Vie Une, nous disons également qu'elle pénètre tout atome de matière, bien plus, qu'elle en est l'essence et que, par conséquent, elle a non seulement des correspondances avec la matière. mais possède aussi toutes ses propriétés, etc.; par suite, qu'elle est *matérielle, qu'elle est la matière elle-même.*" (Lettres des Mahatmas M. et K.H. à A.P.Sinnett, lettre X.p.62-63).

Il n'est pas question ici de faire une énumération détaillée des "classes d'êtres spirituels qui remplissent notre système solaire". Rappelons succinctement qu'elles sont au nombre de douze", mais que dix seulement ont été mentionnées; même parmi ces dix classes, "trois sont dites demeurées dans le silence et sept manifestées". Ces classes demeurées dans le silence sont, en essence, manifestées aussi, mais elles dépassent tellement notre entendement que nous n'avons aucune idée de ce qu'elles sont et de ce qu'elles font. Un calcul simple nous indique cinq classes dont on ne sait rien, et qu'elles correspondent aux "quatre (qui) ont atteint la libération" et à la "cinquième (qui) est prête à l'atteindre". Pour employer une autre terminologie, on peut dire que les quatre premières ont réalisé le Nirvâna,

Les Créateurs

alors que la cinquième en a atteint le seuil. Or le fait d'avoir atteint le Nirvâna signifie qu'on s'est affranchi de la Loi du Karma. Ce sont donc des êtres "libérés", et il est important de constater que, même libérés, ils sont toujours là, à participer à la vie du manvantara. Ils font ce que les Bouddhistes appelle le Grand Renoncement: au lieu de se laisser entraîner vers d'autres étapes d'évolution divine, ils résistent au courant, et restent volontairement attachés aux autres êtres du manvantara, pour les aider dans leur évolution. Il y a plusieurs catégories de ces êtres, auxquels divers noms ont été attribués et dont on ne sait que peu de choses: Avatars, êtres en Nirmanakaya, Adhikari Purusha... Ces êtres, dont l'activité nous est absolument inconcevable, "reviennent" de temps en temps dans l'état manifesté tout en restant hors-karma, au début d'un grand cycle, pour aider le manvantara à y entrer. Leur aide -qui se manifeste par leur seule présence, silencieuse, et même au-delà du silence- est une bénédiction pour l'univers.

La cinquième classe "reste encore active sur les plans intellectuels" et est composée de "dhyan-chohans libérés, au-dessus des sept classes d'êtres manifestés", et parmi eux les "Bouddhas de Compassion" et "les plus hauts Pratyeka Bouddhas". C'est à cette classe qu'appartiennent les "Dhyanis ou Logoi" les plus élevés qui dirigent les différentes "évolutions". (D.S., I, 168). Il est intéressant de noter que "leur place dans la nature est, en fait, le domaine du Veilleur Silencieux". Autrement dit, ces êtres ne sont pas "actifs" dans le sens que nous attribuons habituellement à ce mot, ils sont présents, plus, ils sont "le cosmos intérieur", le noumène de la manifestation. Ils sont, autrement dit, la vie de l'univers. Encore une fois, il convient d'avoir une compréhension claire de ce point: ces Bouddhas, ou Dhyanis, ne sont pas des êtres "séparés" qui aident l'évolution, ils font partie du corps de l'univers, ils sont la substance de l'univers.

Puis viennent les sept classes de monades encore impliquées dans le Karma, trois supérieures, qui servent d'architectes ou de surveillants, et quatre inférieures, qui agissent et sont les constructeurs. A nouveau, il faut se rappeler que ces derniers "forment le cosmos extérieur ou matériel": autrement dit, ils sont la matière de l'univers, la matière dont sont faits les mondes, les soleils, et les planètes, ainsi que les êtres en évolution, dévas, anges ou hommes, animaux, et végétaux, esprits de la nature... Ces êtres non seulement "créent", mais sont nos corps. Ceci est le corollaire du principe énoncé plus haut, et est une base essentielle de la théurgie: nos véhicules -comme ceux des autres évoluant comme des mondes- sont constitués par des "dieux": l'activité de nos véhicules est donc théurgie car ce sont les "dieux" qui agissent.

La suite des passages cités contient des renseignements très importants. Mais nous les laissons à

Les Créateurs

l'étude du lecteur.

Ces sept classes constituent les sept ordres ésotériques de la "Hiérarchie des Pouvoirs Créateurs,.. subdivisés en Groupes innombrables d'Êtres Divins spirituels, semi-spirituels et éthérés". (D.S.,I,197). Il est bon de rappeler ici ce que nous avons écrit dans "L'Homme, selon l'enseignement théosophique donné dans la Doctrine Secrète": "Les Sept Ordres que nous venons d'énumérer n'ont pas pour seule tâche de construire l'homme. Ils font leur travail à l'échelle cosmique, manvantarique, et leur participation à la constitution humaine n'est qu'une petite étape dans leur travail. Il est utile aussi de préciser que la quatrième Hiérarchie, celle qui donne naissance aux âmes humaines, n'a pas pour seul but de fabriquer des âmes humaines, mais participe à l'évolution cosmique". (Lotus Bleu, Juin-Juillet 1983,p.190). En effet, l'un des passages des "Collected Writings" cités plus haut dit: "Les trois classes supérieures... sont dénommés dhyani-bouddhas... ce sont les intelligences qui induisent les constructeurs, c'est-à-dire les dhyan-chohans des quatre classes inférieures, à l'action. C'est l'interaction de substances-énergies entre ces deux groupes qui, dans son ensemble, constitue la totalité du processus évolutif dans notre cosmos". L'évolution se fait, intérieurement comme extérieurement, spirituellement comme matériellement, à l'échelle du manvantara tout entier, et l'homme -de notre humanité qui n'est qu'une des nombreuses humanités du manvantara- n'est qu'une infime partie de ce processus évolutif. En d'autres termes, tous les dhyani-bouddhas constituent collectivement le corps spirituel de tout l'univers, et tous les dhyani-chohans participent à la vie du corps matériel de ce même univers. Il n'y a pas un seul être qui ne soit pas concerné par l'évolution cosmique, il y a un échange continuuel entre tous ces êtres, échange horizontal sur chaque niveau, et échange vertical entre tous les niveaux, et, par conséquent, chaque être de cet univers influence l'univers entier par chacun de ses actes, et reçoit l'influence des autres êtres, où qu'ils se trouvent dans l'univers et à n'importe quel moment. Ainsi lorsqu'un être fait un pas en avant, tous les êtres, c'est-à-dire l'univers, font un pas en avant. Cette règle de solidarité, qui est une conséquence directe de la Loi de Karma, est aussi un des principes de la théurgie.

Pour compléter l'image, notons que ce qui a été dit plus haut concerne seulement un manvantara. Les manvantaras qui se succèdent, s'entr'aident également: généralement des êtres d'un manvantara se "réincarnent" dans le manvantara suivant pour aider celui-ci à se mettre en marche, puis se retirent pour poursuivre leur propre évolution. Cette incarnation peut se faire à un niveau très élevé, comme celle des Pratyeka-Bouddhas, ou peut se produire à un niveau de manifestation beaucoup plus bas, comme celle des Instructeurs divins qui ont guidé les premiers pas des premières Races humaines. Mais tenons-nous en à ce manvantara.

Les Hiérarchies Créatrices

On peut résumer ce chapitre en disant que le manifesté est un tout intégral, dans lequel des Etres spirituels de tous niveaux sont impliqués. L'univers -et l'homme n'en est qu'une infime partie- est ainsi, intérieurement et extérieurement constitué de "dieux" en évolution.

Ayant établi l'origine spirituelle de *tous* les participants à l'évolution, nous pouvons maintenant examiner quelques systèmes en détails.

LES HIERARCHIES CREATRICES

Les douze Ordres dans l'Homme

"La Hiérarchie des Pouvoirs Créateurs est divisée en sept Ordres inscrits dans les douze signes du Zodiaque: ces Sept de l'échelle manifestée sont, en outre, reliés aux sept planètes. Tous sont subdivisés en Groupes innombrables d'Etres divins spirituels, semi-spirituels et éthérés"...

"Le Premier Ordre comprend les Divins"... des "Flammes Divines" des "Souffles Ardents sans forme" où "sont allumés les Groupes descendants"...

"Le Second Ordre d'Etres célestes, ceux de Feu et d'Ether, qui correspondent à l'Esprit et à l'Ame ou Atma-Bouddhi, dont le nom est *légion*, sont encore sans forme, mais plus distinctement "substantiels". Ils sont la première différenciation dans l'Evolution -ou "Création", mot trompeur- Secondaire. Comme le montre leur nom, ils sont les Prototypes des Jivas ou monades qui s'incarnent... C'est à travers eux que passe, comme un pur rayon solaire, le Rayon auquel ils fournissent son véhicule futur, l'Ame Divine, Bouddhi... De ces Doubles Unités émanent les "Triples".

"Le Troisième Ordre correspond à Atma-Bouddhi-Manas (Esprit, Ame et Intelligence); on les appelle les "Triades".

"Le Quatrième Ordre est composé des Entités substantielles. C'est le Groupe le plus élevé parmi les Roupas (Formes Atomiques). C'est la pépinière des Ames humaines, conscientes et spirituelles... appelées les "Jivas Impérissables"...

"Le Cinquième Ordre est très mystérieux, parce qu'il est lié avec le Pentagone Microcosmique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme... Le Cinquième Groupe d'Etres Célestes est censé contenir en lui les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'Univers, les

Les Hiérarchies Créatrices

deux pôles, pour ainsi dire, de mahat, l'Intelligence Universelle, et de la nature double de l'homme, spirituelle et physique...

"Les Sixième et Septième Ordres participent aux qualités inférieures du quaternaire... Ce Sixième Groupe, en outre, reste presque inséparable de l'homme, qui en tire tous ses principes, sauf le plus élevé et le plus bas, c'est-à-dire son esprit et son corps; les cinq principes humains médians sont, en effet, l'essence même de ces Dhyanis."

Ces quelques citations, tirées de la Doctrine Secrète (vol.I, p.197-207) nous donnent le schéma des Hiérarchies Créatrices qui, collectivement, constituent l'Univers, intérieur et extérieur, et par conséquent, l'Homme dans sa totalité, depuis le spirituel jusqu'au physique.

Comme nous ne savons pratiquement rien de l'Univers, prenons la question du point de vue humain. On peut alors faire le tableau suivant:

<i>Hiérarchies</i>	<i>Constituants de l'homme</i>	<i>Notions classiques</i>
Première	Atmâ	Esprit humain
Deuxième	Atmâ-Bouddhi	Ame Spirituelle
Troisième	Atmâ-Bouddhi-Manas	Ego (Jiva impér.)
Quatrième	Ame Humaine	
Cinquième	Le Pont	
Sixième	5 principes médians)	Person-) linga
Septième	physique)	nalité) sharira

Il convient d'être extrêmement prudent dans l'examen de ces divers constituants de l'homme. Il faut surtout oublier complètement la présentation simpliste de l'anatomie occulte de l'homme qu'on peut trouver dans les livres théosophiques classiques.

Jetons tout d'abord un coup d'oeil d'ensemble. On voit que l'homme n'est pas constitué seulement par l'Ego supérieur et la Personnalité, mais aussi de l'"Ame humaine" et de ce que j'ai appelé "le pont". Autrement dit ce qu'on a toujours considéré comme étant "l'homme véritable" ne l'est pas du tout: les Etres divins des Premier, Second et Troisième Ordres "prêtent simplement à l'homme une partie de ce qui le constitue. De même les cinq principes médians, qu'on a

Les Hiérarchies Créatrices

toujours mis sous la tutelle des principes supérieurs, sont une autre contribution à la constitution de l'homme, un autre "prêt" fait par le Sixième Ordre.

La contribution du Cinquième Ordre est quelque chose d'assez mystérieux. Nous lisons que cet ordre contient en lui "les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'univers, les deux pôles, pour ainsi dire, de Mahat, l'Intelligence Universelle". Le sens étymologique du mot intelligence est précisément de "faire le lien entre". C'est pourquoi je l'ai appelé "le pont", et l'assimilerais volontiers à Antahkarana. On voit ainsi que l'intelligence n'est pas l'apanage de manas, lequel n'est d'ailleurs pas ce qu'on appelle généralement le mental. Celui-ci est l'un des "principes médians" fournis par le Sixième Ordre.

Vient ensuite ce qui est fourni par le Quatrième Ordre, qui est appelé "la pépinière des Ames humaines", qui sont dites "conscientes et spirituelles". Ce sont des "êtres substantiels" qui forment "le Groupe le plus élevé parmi les Roupas (Formes Atomiques)". Ce sont les "Jivas Impérissables" et ils constituent "le grand mystère de l'Être humain conscient et intellectuel".

Ce coup d'oeil rapide montre combien l'homme est complexe, et qu'il est constitué de façon contributaire par des représentants de sept Ordres de Pouvoirs Créateurs, également divins dans leur nature essentielle. Ces Ordres constituent des aspects différents de la substance universelle, mais il faut se souvenir qu'ils évoluent simultanément, ce qui veut dire que les êtres dits "spirituels" ne sont pas supérieurs, ni plus avancés, que les êtres "semi-spirituels" ou "éthérés". Il faut absolument abandonner cette habitude de penser que ce qui est "en haut" est supérieur à ce qui est "en bas"; d'ailleurs, il n'y a ni haut ni bas, il y a seulement différents degrés de finesse -ou de complexité- de manifestation.

Avec cette optique, examinons maintenant plus en détails les différents "constituants".

On peut considérer ensemble les trois premiers Ordres. Le Premier est formé des Simples; le Deuxième, des Doubles; le Troisième, des Triples. Atma (le Simple dans l'homme) émane de l'UN, et demeure un avec Lui. Bouddhi et Manas (le Double et le Triple)"sont tous deux des rayons primordiaux de la Flamme Unique, le premier comme véhicule, *oupâdhi* ou *vahana* de l'Essence unique et éternelle, le second comme véhicule de Mahat ou Idéation Divine". (D.S.,VI,224). Quelles sont les fonctions de Bouddhi? Sur ce plan-ci, il n'en a aucune, à moins d'être uni à Manas" (D.S.,VI,226).

Et Manas n'est absolument pas le mental comme on le croit habituellement. En effet "Manas, bien qu'inférieur à Bouddhi d'un degré sur le plan descendant, est encore si

Les Hiérarchies Créatrices

incommensurablement supérieur à l'homme physique, qu'il ne peut entrer en rapport direct avec la personnalité, sauf par son reflet, le mental inférieur" (D.S.,VI,226). Précisons que le reflet, qui n'a rien de commun avec le Manas, est cependant quelque chose, un principe intermédiaire qui traduit, sur les plans de la forme, les caractéristiques de Manas, parce que celui-ci ne peut pas descendre plus bas que son propre plan. Et c'est justement grâce à l'oeuvre des Etres du Cinquième Ordre qu'une communication, qu'une correspondance existe entre le Manas et le mental; autrement dit ce sont ces Etres qui constituent l'Antahkarana.

On peut même faire un pas de plus et dire que ce sont les Etres du Cinquième Ordre qui font l'homme, comme d'ailleurs ils font l'univers. Si on imagine que les parties supérieures de (ce qui deviendra) l'homme constituent le fil positif et que les parties inférieures forment le fil négatif, ce sont les Etres du Cinquième Ordre qui relient les deux fils, établissant ainsi le contact qui permet au courant électrique de passer, de faire un "travail". Si on pense à une soudure des deux fils, comme on le fait couramment en électronique, les Etres du Cinquième Ordre sont la soudure -la matière qui, en fondant sous l'effet de la chaleur, sert d'intermédiaire pour créer un contact intime entre les deux fils de charges opposées. Ces Etres du Cinquième Ordre, donc, ont fait don de leur propre "corps" afin que les Etres spirituels (Premier, Second et Troisième Ordres) puissent "s'incarner" dans les véhicules constitués par les Etres des Sixième et Septième Ordres. Ce n'est pas une entrée du spirituel dans le Matériel, c'est une incarnation "par procuration".

Cette procuration active -qui est l'apport de la Cinquième Hiérarchie- s'appuie sur une base "substantielle" que constitue la Quatrième Hiérarchie. Les constituants de cette Quatrième Hiérarchie n'ont pas été clairement désignés. On peut lire qu'ils "constituent, par l'intermédiaire de l'Ordre au-dessus du leur, le premier Groupe de la Première Multitude Septénaire". (D.S.,I 202). Si on se reporte à la section intitulée "Sur l'identité des puissances qui s'incarnent et leurs différences" (D.S.,III,109-112), on peut lire qu'il y a sept Classes de Pitris, dont trois sont Incorporelles et quatre Corporelles, et qu'ils sont de deux sortes, les Agnishvâttas et les Barhishads. Or dans les commentaires de la Stance III-13 (D.S.,III,96-97), on peut voir que le mot Barhishads signifie "ceux qui possèdent le feu sacré" et Agnishvattas, ceux qui en sont dépourvus; précisons que ce sont les sens exotériques. "Mais la Philosophie Esotérique explique les qualifications originales comme étant d'ûes à une différence dans la nature des deux Classes: les Agnishavâtta-Pitris sont dépourvus de "feu" c'est-à-dire de passion créatrice, parce qu'ils sont trop divins et purs; tandis que les Barhishads, étant des Esprits Lunaires en rapports plus étroits avec la Terre, devinrent les Elohim créateurs de la forme, ou l'Adam de limon".

Les Hiérarchies Créatrices

Il est intéressant, à ce propos, de lire la note infra-paginale à la page 644 du volume XII des *Collected Writings* d'H.P.B.: "Agnishvâtta est un mot sanscrit composé de *agni* (feu), et de *svad* (goûter ou édulcorer); il désigne ainsi ceux qui ont goûté au feu, le feu de la souffrance et de la peine dans une existence matérielle ce qui produit... la spiritualité... du point de vue de l'Occultisme. Le terme Agnishvâtta signifie une entité qui est devenue, au bout de son évolution, une en essence avec le feu éthéré de l'esprit. Les Agnishvâtta sont nos ancêtres solaires, par opposition aux Barhishads, nos ancêtres lunaires".

Les Agnishvâtta semblent donc être les représentants -du moins une des catégories de représentants- de la Quatrième Hiérarchie Créatrice. "La plupart d'entre eux étaient destinés à s'incarner comme Egos de la future moisson de l'Humanité" (D.S., III, 99). Mais comme ils n'ont pas de "potentialité de Création ou de Soi-Conscience" (ibidem), il fallait que les vrais Asouras [car les Agnishvâtta font partie aussi des "rebelles" (D.S., III, 309)] interviennent; c'est l'oeuvre de la Cinquième Hiérarchie Créatrice.

Cette oeuvre peut être résumée par le passage suivant: "D'abord le souffle, puis Bouddhi et le Soleil-Ombre [le Corps] furent créés. Mais où était le Pivot [le Principe Moyen, Manas]? L'homme est condamné. Lorsqu'ils sont seuls, l'indivisible [l'élément indifférencié] et le Vâhan [Bouddhi] -la Cause du Sans-cause- se détachent de la vie manifestée, ...à moins...qu'ils ne soient cimentés et rattachés entre eux par le principe moyen, le véhicule de la conscience personnelle de Jiva." (D.S., III, 301).

A une échelle plus générale, plus cosmique, on a le même processus:

"L'Ame Suprême, la Substance Omni-pénétrante du monde, étant entrée dans la matière [Prakriti] et dans l'Esprit [Pourousha], agita les principes changeants et immuables, car la saison de la Création [Manvantara] était arrivée." (D.S., II, 185).

Cette Ame Suprême est Mahat "le mental Divin, conscient et intelligent", "ésotériquement, l'Esprit de l'Ame Universelle". (D.S., II, 184).

En clair, cela veut dire que, et l'Esprit et la Matière sont inactifs, et Mahat doit les pénétrer tous deux et les "agiter" pour les activer. Chez l'homme, ce sont les Etres du Cinquième Ordre, qui dérivent de Mahat, qui, aussi, font le premier pas. Et l'on peut dire, sans se tromper, que ce sont les descendants de Mahat qui créent l'homme.

Les Hiérarchies Créatrices

Les Sept Créations

La création de l'homme est un long processus, et suppose une série d'autres créations. En fait, la Doctrine Secrète (II,179) fait état de Sept Créations.

"Ce sont: 1) Mahat-tattva, l'Ame Universelle, l'Intellect Infini ou Mental Divin; 2) [Tanmatras] Bhouta ou Bhouta-Sarga, la création élémentale, la Première différenciation de la Substance Universelle indistincte; 3) Indriya ou Aindriyaka, l'évolution organique. "Ces trois étaient les créations Prākṛita, les développements de la nature indistincte, précédée par le principe indistinct;" 4) Moukhya, "la création fondamentale (des choses perceptibles), était celle des corps inanimés"; 5) Tairyagyonya ou Tiryaksrotas, était celle des animaux; 6) Ourdhvasrotas ou celle des divinités; 7) Arvāksrotas, était celle de l'homme." (D.S., II,179)

Cette énumération est très intéressante, car elle nous apprend que la Création ne se fait pas en une seule fois, qu'elle commence dans les plans indifférenciés d'abord - autrement dit la création des formes se fait d'abord dans le sans-forme. A partir de la deuxième Création, on peut faire un parallèle avec les 3 vagues de vie: la deuxième Création elle-même étant l'équivalent de la première vague de vie qui prépare la matière; les troisième, quatrième et cinquième Créations correspondant à la deuxième vague de vie, celle qui organise et fait évoluer les formes, la septième Création équivaut à la troisième vague de vie, la formation de l'homme. Mais l'intérêt de cette énumération des sept Créations, c'est qu'elle indique aussi une autre "Création", la sixième, celle des divinités; c'est l'équivalent de l'évolution qui va des esprits de la nature, en passant par les anges et les dévas, pour arriver aux Grands Etres angéliques (voir *Evolution Occulte de l'Humanité*,). Elle est parallèle à celle des hommes, mais ces êtres n'ont que deux constituants et n'ont pas la maîtrise (potentielle) du mental, ce qui a pour conséquence, que ce sont des Etres obéissants, qui exécutent les ordres sans discuter. A part cette différence, leur évolution profite aussi des quatrième et cinquième Créations, et utilise aussi la matière et les formes, à l'exception de la forme physique dense.

Cela aidera peut-être le lecteur peu familiarisé avec les termes sanscrits, de les expliciter quelque peu.

Mahat-tattva signifie la vraie nature (*tattva*; étymologiquement: cela-même) du Grand (*Maha*) Etre ou Chose (il n'est ni être ni chose, il est le troisième aspect du Logos). Selon le Glossaire Théosophique, *Mahat* est "le premier produit de la nature racine ou *Pradhāna* (identique à *Mūlaprakṛiti*), le producteur de *Manas*, le principe pensant, et d'*Ahaṁkāra*, égotisme ou sentiment du "Je suis Je" (dans le

Les Hiérarchies Créatrices

manas inférieur)'.

Bhouta signifie "ce qui existe", par extension "élément" et "être vivant". Il désigne l'origine des êtres, conscients et inconscients, qui viennent à l'existence par *Ahaṅkāra*. *Bhouta* est caractérisé par les *Tanmātras* (=mesures de cela), les cinq modes de manifestation (vibration) de *Bhouta*; ils donneront naissance aux cinq éléments, et chez l'homme, aux cinq sens.

Indriya signifie organe des sens, par extension le sens lui-même.

Mukhya vient de *mukha*, bouche; le mot *mukhya* signifie donc "relatif à la bouche", par extension "relatif à la tête": "premier". C'est la première des quatre "Créations" d'êtres "distincts" (par opposition aux principes indistincts dont ils dérivent).

Les noms des trois dernières Créations ont des sens étymologiques très significatifs. Il est étonnant que ceux-ci ne soient mentionnés nulle part, en particulier pas dans La Doctrine Secrète.

Tiryaksrotas vient de *tiryak* (ou *tiryak*) qui signifie: transversal, horizontal, qui marche transversalement, et de *srotas* qui signifie courant (d'un fleuve).

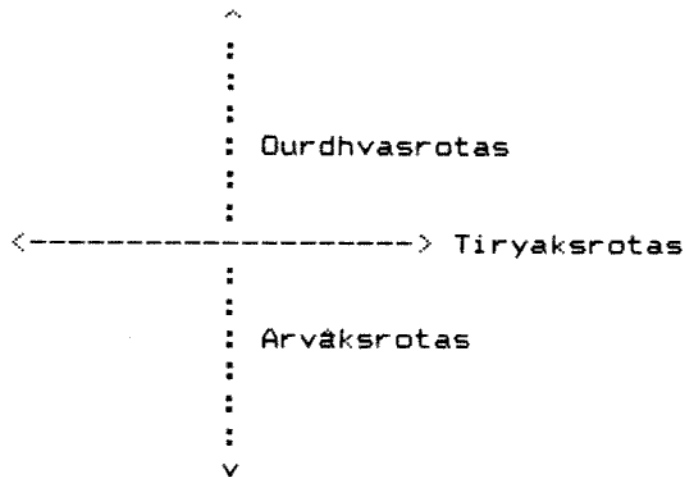
Durdhvasrotas vient de *durdhva*: se dirigeant vers le haut; par conséquent, le mot *durdhvasrotas* désigne les "animaux dont le cours vital tend vers le haut".

Arvaksrotas vient de *arva* qui signifie "tourné vers le bas"; le mot *arvaksrotas* signifie donc: "dont le cours se dirige vers le bas".

Il est assez étonnant de voir *Tiryaksrotas* désigner "les animaux sacrés", *Durdhvasrotas*, les "dieux" et *Arvaksrotas*, les "hommes". Si on rassemble les trois étymologies, on voit que les *Tiryaksrotas* tracent une ligne horizontale, les *Durdhvasrotas* élèvent une verticale à partir de l'horizontale vers le haut, et les *Arvaksrotas* abaissent une verticale à partir de l'horizontale vers le bas, le tout formant une croix.

Si un lecteur "trouve son chemin" dans cette forêt d'indications, qu'il veuille bien en faire part aux autres afin de les éclairer.

Les Hiérarchies Créatrices



La Cinquième Hiérarchie Créatrice

Revenons aux Hiérarchies Créatrices et voyons de plus près le Cinquième Ordre, qui, selon la Doctrine Secrète, est très mystérieux, parce qu'il est lié au Pentagone Cosmique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme. Dans l'Inde et en Egypte, on établissait un rapport entre les Dhyânis et le Crocodile... Le dixième signe du zodiaque (indien), qu'on appelle Makara, est ce qu'on peut à peu près traduire par "Crocodile" (D.S., III, 204). "Mais le vrai sens ésotérique du mot Makara n'est pas, réellement "crocodile", même lorsqu'on le compare à l'animal représenté sur le Zodiaque Hindou. Il a, en effet, la tête et les pattes de devant d'une antilope avec le corps et la queue d'un poisson (D.S., IV, 164).

Mais ce n'est pas cet aspect qui nous intéresse ici. Passons à la page suivante (D.S., IV, 165) où l'on peut lire que cette constellation de Makara a un rapport avec le nom de très hauts Dhyânis, appelés Koumâras. Avant d'entrer dans des considérations détaillées sur ces Grands Etres, il convient de relever cette phrase: "Parmi toutes les sept grandes divisions des Dhyân-Chohans ou Dévas, il n'en est aucune qui ait plus de rapports avec l'humanité que les Koumâras" (D.S., II, 194).

C'est dire l'importance, pour l'homme, d'essayer d'avoir au moins une idée de la nature et de l'oeuvre de ces Grands Etres.

"Les Koumâras sont les Dhyânis, dérivés immédiatement du Principe suprême, qui apparaissent de nouveau durant la période de Vaivasvata Manou, pour le progrès de l'humanité" (D.S., II, 192). On peut lire un peu plus loin que les Koumâras sont les fils-nés-du-Mental de Brahma, et vivent aussi longtemps que Brahma, qui les a créés durant le Premier Kalpa. Ils "sont le rayonnement direct de la divine Idéation;

Les Hiérarchies Créatrices

ils sont 'individuels' par suite d'une différenciation ultérieure due à d'innombrables incarnations. En résumé, ils sont l'agrégat collectif de cette Idéation, deviennent sur notre plan, ou de notre point de vue, Mahat, de même que les Dhyân-Chohans, dans leur agrégat, sont le VERBE ou "Logos" dans la formation du Monde" (Entretiens sur la D.S., 169).

Dans les récits pouraniques, on parle de sept Koumâras, en leur donnant des noms. (Pour avoir les noms des sept, voir D.S., II, 193). Il est évident que, si on récapitule ce qui a été dit plus haut, les Koumâras sont, en fin de compte, les Régents des sept aspects du Logos manifesté. Mais il ne faut pas oublier qu'ils sont des Fils-nés-du-Mental, et qu'en conséquence, ils sont essentiellement les Catalyseurs de ces sept aspects.

Le fait qu'ils sont les fils de Brahma-Roudra, c'est-à-dire de Shiva, et que Celui-ci est le Mahâyogui, le Grand Patron de tous les Yoguis, confère aux Koumâras la nature de Yoguis également. Les Koumâras sont appelés "Ascètes vierges", parce qu'ils ont refusé de créer. Le mot Koumâra signifie adolescent; d'ailleurs le nom de Sanatkoumâra est familier aux théosophes- celui du Roi du Monde- dont l'étymologie (qu'elle se traduise ou non par l'aspect physique décrit dans certains livres) est sanat (éternel) et koumâra (adolescent)**. Esotériquement, il est dit qu'à cause de leur refus de créer, les Etres Spirituels en étant absolument incapables en raison de leur sublime pureté, ce sont des Ordres inférieurs de Créateurs qui se sont chargés de fabriquer l'homme: ils n'ont réussi qu'à construire une "Ombre" (chhâya), insensible et insensée. Et ce ne fut que lorsqu'ils constatèrent cette catastrophe, qu'ils se sont décidés à intervenir et à donner le mental et le désir à l'homme (D.S., III, 88)

Oui, on a toujours dit que c'est le mental qu'ils donnent à l'homme. Mais, on peut lire que "Mâra est le Dieu des Ténèbres, l'Etre déchu et la mort, et pourtant c'est un des noms de Kama, le Premier Dieu dans les Védas, le Logos, du sein duquel ont jailli les Koumâras" (D.S., IV, 168). L'homme, donc, doit aussi son corps du désir aux Koumâras.

Les récits exotériques présentent cette "incarnation" comme une punition pour désobéissance. En réalité, la DOCTRINE SECRETE enseigne que les Dévas du Feu, les Roudras et les Koumâras, les "Ange Vierges" (au nombre desquels sont les archanges Michel et Gabriel), les Divins "Rebelles"... préfèrent la *malédiction de l'incarnation* et les longs cycles d'existences et de renaissances terrestres, plutôt que de voir la souffrance que subissent, même *inconsciemment*, des êtres qui ont émané, sous formes d'Ombres, du sein de leurs Frères, en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs *trop spirituels*. Si "l'emploi que doit faire l'homme de la vie ne doit avoir pour but, ni d'animaliser, ni de spiritualiser le Soi, mais de *l'humaniser*, il faut, pour

Les Hiérarchies Créatrices

qu'il le puisse, qu'il naisse *humain* et non angélique. Aussi la tradition nous montra-t-elle les yoguis célestes s'offrant comme victimes volontaires pour la rédemption de l'Humanité, qui avait d'abord été créée semblable à Dieu et parfaite, en la dotant d'affections et d'aspirations humaines. Pour accomplir cela, il leur fallait abandonner leur statut naturel, descendre sur notre Globe et y demeurer durant tout le cycle du Mahâyouga, échangeant ainsi leurs Individualités impersonnelles, contre des Personnalités individuelles, la béatitude de l'existence sidérale contre la malédiction de la vie terrestre. Ce sacrifice volontaire des Anges du Feu, dont la nature était *Savoir* et *Amour*, a été traduit dans les théologies exotériques par une déclaration qui nous montre "les Anges rebelles précipités du haut du Ciel dans les ténèbres de l'Enfer" -notre terre. (D.S., III, 308).

Si on essaie de récapituler et de situer les Etres du Cinquième Ordre de Créateurs, on peut citer ce passage de la Doctrine Secrète (III, 98):

"Ce sont ceux qui sont incapables de créer l'homme spirituel qui projettent le modèle dénué de sens (l'astral) de l'Etre physique, et ... ce sont ceux qui ne voulurent pas se multiplier qui se sacrifièrent pour le bien et le salut de l'Humanité Spirituelle. En effet, pour compléter l'*homme septénaire*, il faut deux "Principes" servant de liaison: Manas et Kâma, pour les ajouter à ses trois Principes inférieurs et les cimenter avec la Monade Spirituelle -qui ne pourrait jamais habiter une telle forme autrement que dans un *état absolument latent*. Cela nécessite un Feu Spirituel vivant du Principe moyen tiré des Cinquième et Troisième états du Plérôme. Mais ce Feu est possédé par les *Triangles* et non par les *Cubes* (parfaits) qui symbolisent les Etres Angéliques; les Triangles l'ont possédé depuis la Première Création, et l'on dit qu'ils se le sont approprié, comme dans l'allégorie de Prométhée. Ce sont ceux qui sont les Etres actifs, et, par suite, -dans le ciel- les Etres qui ont cessé d'être "purs". Ils sont devenus des Intelligences indépendantes et libres, que l'on nous montre dans toutes les Théogonies comme luttant pour cette indépendance et cette liberté et, par suite -dans le sens ordinaire- comme "rebelles envers la loi divine passive".

C'est ainsi que "les Soura devinrent A-soura" (D.S., III, 296), non pas par esprit de rébellion, mais en "se damnant", en perdant *volontairement* leur "pureté" divine latente (c.-à-d. non-manifestée), en perdant leur état "radieux" (soura) inhérent à la "pureté" sus-mentionnée, devenant ainsi des êtres "impurs" (actifs) et par conséquent "non-radieux" (a-soura). Tout cela, comme un sacrifice, afin que l'Ombre de l'Homme-Céleste puisse faire sa jonction avec l'Ombre terrestre, et évoluer pour retrouver sa "pureté" céleste.

Comme nous l'avons signalé auparavant, ces rebelles, les

Les Hiérarchies Créatrices

Asouras, sont nombreux, et comprennent, entre autres, les Koumâras, et les Agnishvattas. C'est pourquoi, vus sous cet angle, les Etres du Quatrième Ordre et ceux du Cinquième Ordre se trouvent souvent confondus. Les Agnishvattas s'offrent en holocauste et les Koumâras mettent le feu au bûcher.

La Quatrième Hiérarchie Créatrice

Nous avons vu plus haut que "le Quatrième Ordre est composé des Entités substantielles". "La plupart d'entre eux étaient destinés à s'incarner comme Egos de la future moisson de l'Humanité" (D.S., III, 99).

Nous avons aussi conclu, un peu plus haut, que ce doit être les Agnishvattas qui constituent cette Quatrième Hiérarchie. Or, "les Agnishvattas, dépourvus du feu créateur grossier et, par suite, inaptes à créer l'homme physique, puisqu'ils n'avaient ni *Double*, ni corps Astral à projeter, attendu qu'ils ne possédaient aucune forme" (D.S., III, 97), ne peuvent engendrer que "spirituellement" des êtres "sans feu", "aériformes, dénués de compacité et sans mental" (D.S., III, 99). "Il (l'Homme) ne possédait pas de Principe moyen pour lui servir d'intermédiaire entre le *supérieur* et l'*inférieur* - l'Homme Spirituel et le cerveau physique - car il n'avait pas de *Manas*. Les Monades qui s'incarnèrent dans ces Coques vides restèrent aussi inconscientes que lorsqu'elles furent séparées des formes et des véhicules incomplets qu'elles occupaient antérieurement. Ici-bas, sur notre plan, il n'existe pas, chez un *pur* Esprit, de potentialité de création ou de Soi-Conscience, à moins que sa nature trop homogène, parfaite - parce que divine - ne soit, pour ainsi dire, fortifiée par un mélange avec une essence déjà différenciée". (ibidem).

Ces coques vides sont formées par les Agnishvattas (4^e Ordre), et l'"essence déjà différenciée" est celle apportée par les Koumâras (5^e ordre).

La Sixième Hiérarchie Créatrice

"Les Sixième et Septième Ordres participent aux qualités inférieures du Quaternaire" (D.S., I, 205-6). La Doctrine Secrète les mentionnent ensemble et leur applique des commentaires communs. Ce n'est qu'à la fin du paragraphe qu'on voit cette phrase: "Ce Sixième Groupe, en outre, reste presque inséparable de l'homme, qui en tire tous ses principes, sauf le plus élevé et le plus bas, c'est-à-dire son esprit et son corps; les cinq principes humains médians

Les Hiérarchies Créatrices

sont, en effet, l'essence même de ces Dhyânis" (ibidem).

Traduits en clair, ces renseignements nous disent que:

a/ le Sixième Ordre de Créateurs forment les cinq principes médians de l'homme (mais non son esprit et son corps: D.S.,VI,146).

b/ les principes médians sont l'essence même des Dhyânis.

Explicitons d'abord le point a: les cinq principes médians, si on compte à partir du corps physique, sont le double éthérique, le corps astral, le corps mental inférieur, le corps mental supérieur et bouddhi. Une remarque s'impose immédiatement: il ne s'agit pas de principes dits *inférieurs* de l'homme. Il faut que les théosophes se débarrassent une fois pour toute de cette échelle verticale qui les empêche de comprendre le côté occulte des choses. L'énumération faite plus haut montre clairement que la Sixième Hiérarchie participe à l'élaboration des corps "inférieurs", mais aussi du corps mental supérieur et surtout de bouddhi. Les Etres de cette Hiérarchie sont souvent appelés les "dispensateurs de vie", et ils vivifient *tous* les principes médians de l'homme, y compris bouddhi. Ce sont eux -ou du moins une catégorie de ces Etres- qui constituent le Sutratmâ, le "fil de vie" qui établit une relation vitale et "permanente" entre les principes médians.

Et le point b est d'une très grande importance: ce sont ces Etres qui entrent eux-mêmes dans la composition des principes médians. En théosophie, on a l'habitude de dire corps astral, corps mental... et surtout matière astrale, matière mentale... Eh bien ces matières sont "la chair et les os" des Etres du Sixième Ordre. Imaginez une marée humaine, lors d'une manifestation par exemple; imaginez cette foule qui avance comme une seule chose qui se meut, qui change de forme, qui progresse ou recule, qui couvre tout un espace pour le laisser dénudé quelques minutes plus tard. Un géant de la taille d'une montagne appellerait cela une matière, car il n'en voit pas les parties composantes, qui sont autant d'êtres vivants, ayant leurs centres de conscience propres, des préoccupations différentes,... Ainsi considérons-nous la matière, une chose dont nous ne sommes conscients que de l'activité globale. Mais toute matière est faite d'êtres multiples, évoluant vers leur propre destin. "Ce sont des Entités conscientes et éthérées, aussi invisibles que l'Ether; comme les branches d'un arbre, elles sortent du premier Groupe central des Quatre et développent, à leur tour, d'innombrables Groupes latéraux dont les derniers sont les Esprits de la Nature, ou Elémentals, êtres dont les espèces et les variétés sont sans nombre, depuis ceux qui sont sans forme et comme non-substantiels -PENSEES idéales de leurs créateurs- jusqu'aux organismes atomiques invisibles à la perception humaine... Ils sont tous soumis au Karma, et

Les Hiérarchies Créatrices

doivent l'accomplir à travers chaque cycle... Par conséquent, les "Quatre" et les "Trois" doivent s'incarner, comme tous les autres êtres..." (D.S., I, 206).

Cela nous donne une image beaucoup plus fraternelle de l'évolution: il n'y a pas un esprit qui évolue à travers la matière insensible et froide, mais, une multitude d'êtres, de tous niveaux, qui évoluent *simultanément*, les uns constituant les principes et les véhicules des autres, ou leur prêtant leurs propres "qualités".

La Septième Hiérarchie Créatrice

Nous sommes maintenant prêts à examiner le Septième Ordre de Créateurs. Ce sont les "constructeurs de la forme", A nouveau, nous aurions tendance à penser qu'ils constituent le corps physique. Non, si les Êtres du Sixième Ordre dispensent la vie, ceux du Septième Ordre donnent aux "Ombres" une certaine consistance, une certaine "compacité" (D.S., III, 99). Et ceci s'entend aussi bien pour le double éthérique que pour Bouddhi. Bien sûr, celui-ci est moins compact que l'éthérique, mais sans cette "qualité" de compacité, aucun principe n'est vraiment humain.

Récapitulation

Nous venons ainsi de voir un point *très* important: En considérant les Hiérarchies Créatrices, il ne faut pas les mettre les unes au-dessus (ou au-dessous) des autres, mais les voir comme les couleurs émanant d'un prisme: "chaque classe de Créateurs dote l'homme de ce qu'elle a à donner" (D.S., III, 118). On peut résumer toute cette idée par cette phrase:

"Collectivement, les hommes sont l'oeuvre des Multitudes d'Esprits divers; distributivement (c.-à-d. si on les prend par catégories) ils sont les tabernacles de ces Multitudes; occasionnellement et individuellement, ils sont les véhicules de quelques-uns de ces Esprits" (D.S., I, 209-210).

Cette phrase est extrêmement lourde de sens et l'étudiant occultiste sérieux se doit de la retenir et de la méditer pour la comprendre clairement: elle résume toute l'origine théogonique de l'homme et de l'univers.

II
 LES DIEUX EN POSITION

ou
 La constitution de l'homme

Si nous nous reportons au tableau de la page 14, on peut voir que l'oeuvre de la sixième hiérarchie créatrice a pour résultat les cinq principes médians de l'homme, "surmontés" par l'Ego et suivis du corps physique. En nous servant de la nomenclature théosophique classique, on peut faire ce tableau de la façon suivante:

Tableau II,1

<u>Constituants de l'Homme</u>	<u>Hiérarchies Créatrices</u>
Atma	Première Deuxième Troisième Quatrième
Bouddhi)	
Manas (supérieur))	
(Antahkarana))	
Mental (inférieur))	Cinquième
Astral)	Sixième
Éthérique)	
Physique	Septième

C'est en traçant ce tableau qu'on se rend compte de l'importance de la différence que H.P.B. a fait entre les principes et les aspects (D.S. VI,199), que nous rappelons ici:

Les dieux en position

Tableau II,2

<u>Principes éternels fondamentaux</u>	<u>Aspects transitoires produits par les principes</u>
1. Atma	1. Prana
2. Enveloppe Aurique	2. Linga sharira
3. Bouddhi	
	3. Manas inférieur
4. Manas	

En rapprochant ces deux tableaux, on peut voir que les trois premières hiérarchies constituent trois principes de l'homme qui sont des "émanations" respectivement de "La Vie Une", de "l'Ame Spirituelle Universelle" et de *Mahat*, et qui sont les principes supérieurs de l'homme. L'Enveloppe Aurique est encore classée comme principe: c'est la rencontre entre le spirituel et la "matière" intellectuelle (teintée de physique), oeuvre de la quatrième Hiérarchie Créatrice. Ce n'est qu'une fois l'homme -l'Oeuf ou Enveloppe Aurique- est formé qu'il y a reflet et apparition des "Aspects".

Le mental inférieur est dit être le reflet de *Bouddhi-Manas*, c'est pourquoi il constitue à lui seul un ensemble de trois aspects. Le *linga sharira* a sa base dans l'aspect de l'astral: les trois aspects mentaux, l'aspect astral et l'éthérique constituent les cinq "principes" médians qui sont l'oeuvre et le corps de la sixième Hiérarchie.

On devrait donc ré-écrire le tableau II,1 comme suit:

Tableau II,3

<u>Constituants</u>	<u>Commentaires</u>	<u>Hiérarchies</u>
<i>Atman</i>	pas un principe	
Atma)	les trois	Première
Atma-Bouddhi)	hypostases	Deuxième
Atma-Bouddhi-Manas)	d'Atman	Troisième
Enveloppe Aurique	cercle "ne passe pas" de l'homme	Quatrième
Bouddhi	aspect dans mental	
Manas	aspect dans mental	
Antahkarana	le pont	Cinquième
Mental		Sixième
Astral		+
Ethérique		Septième
<i>Physique</i>	pas un principe	

Les dieux en position

Ce tableau démontre la complexité de la constitution de l'homme. On a tellement l'habitude d'en énumérer sept principes, qui s'empilent les uns sur les autres comme des pièces de monnaie: cette image est trompeuse et ne reflète pas la vérité.

Examinons le tableau ci-dessus. Prenons d'abord Atma-Bouddhi et Bouddhi (aspect dans le mental). Les trois principes supérieurs, Atma, Atma-Bouddhi et Atma-Bouddhi-Manas, sont les bases (upadhis) successifs de l'influence d'êtres spirituels. Ils sont constitués par des êtres des trois premiers Ordres, qui poursuivent leurs propres évolutions, et qui prêtent simplement à cet ensemble complexe qu'est l'homme, leurs caractéristiques, symbolisées par le feu, l'éther et l'air, et chacune de ces caractéristiques se reflète dans une région de la matière intellectuelle qui, ainsi "influencée", devient un aspect: l'atma-bouddhi a ainsi sa contre-partie de matière intellectuelle, son "aspect dans le mental" que l'énumération habituelle appelle bouddhi. L'interrelation entre "atma-bouddhi" et "le bouddhi" de l'homme peut être comparée à celle existant entre la "lumière" du Soleil (que nos yeux ne perçoivent pas* et la surface d'un objet rendu visible parce qu'elle reflète cette lumière: c'est l'"aspect" de cette lumière dans l'objet.

Le même raisonnement s'applique à la relation entre atma-bouddhi-manas et "le manas" de l'homme, ainsi qu'aux autres principes médians de l'homme. Chacun d'eux est constitué, non pas par une sorte de matière, mais par trois différentes sortes de dieux, les uns spirituels (4^e ordre servant de "base" aux êtres des 1^{er}, 2^e et 3^e Ordres), les autres intellectuels (6^e Ordre), et les troisièmes physiques (7^e Ordre). Chaque groupe de dieux poursuit sa propre évolution et ne fait qu'échanger influence et expérience avec les autres groupes. Et la liaison entre ces dieux est assurée par les dieux "intelligents" du 5^e Ordre. Tout ceci a été résumé dans le tableau II,3.

On voit donc qu'à chaque niveau de la conscience et de l'activité humaines, plusieurs catégories de dieux sont positionnés et l'ensemble des activités de tous ces groupes, coordonné par ce que les Hindous appellent le Sâtrâtma, le fil qui relie tous les principes ensemble, constitue l'homme: l'homme est, non pas une, ni sept matières, mais une association (temporaire) (d'une multitude) d'êtres appartenant à différents courants d'évolution.

*Or la lumière, si elle n'avait aucune ombre, serait la lumière absolue ou, en d'autres termes, -comme la science physique s'efforce de le prouver- l'obscurité absolue (D.S., I, 184).

Revenons, pour terminer, à l'Œuf Aurique et au *linga sharira*. Selon le tableau des principes et des aspects (II,2), le *linga sharira* est l'aspect de l'Œuf Aurique, en d'autres termes, le reflet de celui-ci dans le monde de la matière. Comme il y a toujours une confusion concernant ces deux expressions, essayons d'y voir un peu plus clair. Pour ce faire, réexaminons le diagramme I du 6ème volume de La Doctrine Secrète (D.S., VI, 146). Signalons tout d'abord que ce diagramme, tel qu'il apparaît dans l'édition française de La Doctrine Secrète, est incomplet et mal disposé. Premièrement, l'Œuf Aurique manque sur le schéma central. Au sommet du triangle représentant atma, le chiffre 1 a été omis, et doit être restitué. Deuxièmement, dans la partie médiane du schéma central, dans la division la plus basse: le mot Maya devrait être accompagné d'un astérisque, qui renvoie à la légende située juste à sa droite et qui est précédé d'un astérisque. Troisièmement, les inscriptions 2. 4. 6. et 7. en bas et à droite sont mises trop bas; elles devraient être au même niveau que 1. 3. 5. et 7 (en bas à gauche). Et la phrase "Ces organes physiques ... Magie Noire" devrait faire pendant aux inscriptions 8. 9. 10. Ci-après est le diagramme I rectifié.

Ces rectifications faites, le diagramme I est beaucoup plus compréhensible. On peut, en effet, comprendre la deuxième légende de la partie médiane qui se lie: "1.2.3.4.5.6. Ces six principes qui agissent sur quatre plans différents et ont leur Enveloppe Aurique sur le septième ...". On comprend aussi la légende de gauche (qui se trouve entre parenthèses et en petits caractères): "7. est l'Œuf Aurique, la Sphère magnétique qui entoure chaque être humain et chaque animal". Remarquons que cet Œuf Aurique est prolongé, autour des trois Hypostases d'Atma, par une ligne pointillée. L'Œuf Aurique, peut-on en déduire, est l'équivalent, pour l'homme, de ce qui est appelé, dans La Doctrine Secrète, le "cercle on ne passe pas" pour l'Univers. C'est le résultat de l'adombrément des six principes médians de l'homme par l'Esprit. "L'Œuf Aurique est l'agent qui transmet les résultats des existences périodiques à la Vie éternelle, c'est-à-dire de Prâna à Jiva" (D.S., VI, 248).

Ce dessin médian devrait d'ailleurs être modifié. En effet, tel qu'il apparaît sur le diagramme I, l'Œuf Aurique semble englober aussi cette partie dénommée Maya, dont la légende (introduite par l'astérisque qui manque dans l'édition française) dit: "[e Corps Physique n'est pas un principe ...". Or, dans les "Enseignements Oraux", donnés un peu plus loin dans le volume VI de La Doctrine Secrète, on voit, à la page 273, le diagramme suivant (II,2), où il apparaît nettement que le corps physique ne fait pas partie de l'Œuf Aurique.

II. Microcosme (l'Homme Interne) et ses

(АТМАН, bien que classé extérieurement comme le septième principe, n'est pas un principe du tout et appartient à l'Âme Universelle; 7, est l'ŒUF AURIQUE, la Sphère Magnétique qui entoure chaque être humain et chaque animal).

1. BOUDDHI, le véhicule d'АТМАН.
2. МАНАС, le véhicule de BOUDDHI.
3. МАНАС INFÉRIEUR (le Manas supérieur et le Manas Inférieur sont deux aspects d'un seul et même principe) et
4. КАМА РОУПА, son véhicule [Corps Astral].
5. PRANA, la Vie, et
6. LINGA SHARIRA, son véhicule [Double éthérique].

3, 7 ou 10 Centres de Forces Potentielles

I. II. III. sont les Trois Hypostases d'Атман; son point de contact avec la Nature et l'Homme forme la Quatrième et en fait un Quaternaire ou Tetraktys — l'Âme divine.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Ces six principes qui agissent sur quatre plans différents et ont leur ENVELOPPE AURIQUE sur le septième (voyez ci-dessous), sont ceux qu'emploient les Adeptes de la Main Droite, ou Magiciens blancs.

* Le Corps Physique n'est pas un principe; il est totalement ignoré et n'est employé que dans la Magie noire.

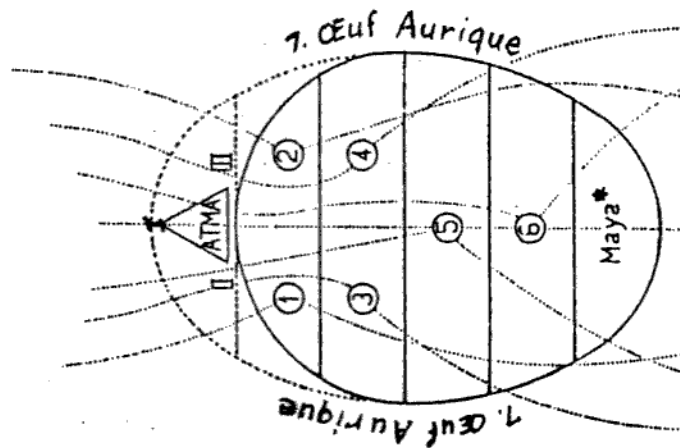
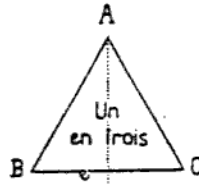


DIAGRAMME I
Partie médiane
rectifiée

DIAGRAMME I

I. Le Macrocosme et ses 3, 7 ou 10 Centres de Forces Créatrices

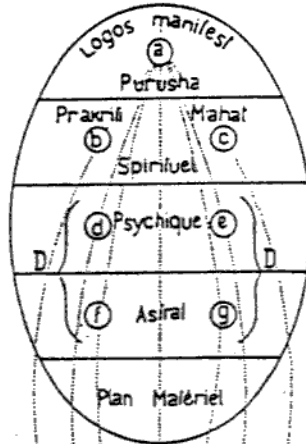
- A. Logos Non-Manifesté, Sans sexe.
- B. Sagesse Potentielle.
- C. Idéation Universelle.



A. B. C. L'Incommaissable.

- a. Logos Créateur.
- b. Substance Eternelle.
- c. Esprit.

D. Les Forces Spirituelles agissant dans la matière.



a. b. c. Ceci est Pradhâna, matière non-différenciée dans la philosophie Sankhya, ou le Bien, le Mal et les ténèbres du chaos (Sattva, Rajas et Tamas), se neutralisant mutuellement. Lorsqu'ils sont différenciés, ils deviennent les Sept Pouvoirs Créateurs : l'Esprit, la Substance et le Feu poussant la Matière à se former.

II. Microcosme (l'Homme Interne) et ses

(ATMAN, bien que classé extérieurement comme le septième principe, n'est pas un principe du tout et appartient à l'Âme Universelle; 7, est l'ŒUR AURIQUE, la Sphère Magnétique qui entoure chaque être humain et chaque animal).

1. BOUDDHI, le véhicule d'ATMA.
2. MANAS, le véhicule de BOUDDHI.
3. MANAS INFÉRIEUR (le Manas supérieur et le Manas Inférieur sont deux aspects d'un seul et même principe) et
4. KAMA ROUPA, son véhicule [Corps Astral].
5. PRANA, la Vie, et
6. LINGA SHARIRA, son véhicule [Double éthérique].

3, 7 ou 10 Centres de Forces Potentielles

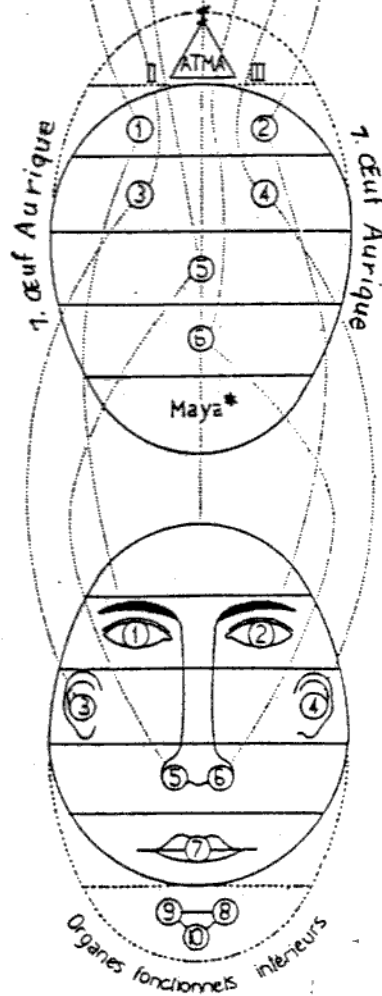
1. II. III. sont les Trois Hypostases d'Atman; son point de contact avec la Nature et l'Homme forme la Quatrième et en fait un Quaternaire ou Tetraktys — l'Âme divine.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Ces six principes qui agissent sur quatre plans différents et ont leur ENVELOPPE AURIQUE sur le septième (voyez ci-dessous), sont ceux qu'emploient les Adeptes de la Main Droite, ou Magiciens blancs.

* Le Corps Physique n'est pas un principe; il est totalement ignoré et n'est employé que dans la Magie noire.

III. Microcosme (l'Homme Physique)

1. (BOUDDHI) Œil droit.
3. (MANAS INFÉRIEUR) Oreille droite.
5. (PRINCIPE VITAL) Narine droite.
7. L'organe du LOGOS CRÉATEUR, la Bouche.

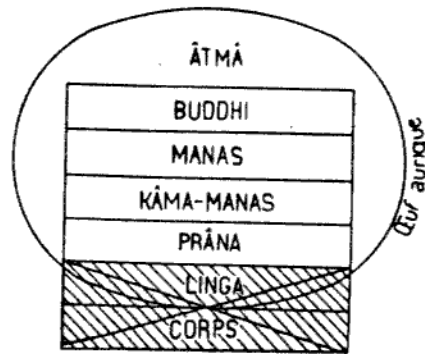


et ses 10 Orifices ou Centres d'Action

2. (MANAS) Œil gauche.
4. (KAMA ROUPA) Oreille gauche.
6. (VÉHICULE DE LA VIE) Narine gauche.
7. Le Paradigme du 10^e orifice (créateur) dans la Triade inférieure.

8. 9. 10. Comme ce Ternaire inférieur a un rapport direct avec la Triade Atmique supérieure et ses trois aspects (créateur, preserverateur et destructeur, ou plutôt régénérateur) l'abus des fonctions correspondantes est le plus terrible des Péchés Karmiques — ce que les Chrétiens appellent le péché contre le Saint Esprit.

Ces Organes physiques ne sont utilisés que par les Dougpas dans la Magie noire.



Ce dernier diagramme met aussi en évidence la nature et la fonction de *linga sharira*. On voit que ce "corps" est la couche inférieure de l'œuf Aurique, celle qui est en contact avec la matière physique. C'est ce qui a été appelé, dans "L'Homme selon La Doctrine Secrète", le doigt de gant, qui permet le contact avec le Physique mais qui, en même temps, isole les autres principes d'un contact direct, ou d'un mélange, avec le Physique.

Le mot *linga* signifie "caractéristique", et La Doctrine Secrète appelle souvent *linga sharira* "le Double Astral" du corps physique et en est le modèle (D.S., VI, 163).

Rappelons la composition du *linga sharira* telle que donnée par Shri Shankaracharya dans "Discerner l'Esprit du Non-Esprit":

"Les cinq airs vitaux, Manas, Bouddhi et les dix organes forment le corps subtil (*linga sharira*) ..."

ainsi que sa fonction, telle que décrite par le même auteur dans "Suprême Joyau de Sagesse":

99. Ecoute. Ce corps qui est produit par les cinq éléments, est appelé *shukshma* (subtil) et aussi *linga* (caractéristique) *sharira*, il est le champ des désirs, il expérimente les conséquences de *karma*; uni au *karana sharira*, étant ignorant, il n'a pas de commencement et il est l'oupadhi de *atman*.

102. ... Ce *linga sharira* accomplit les actes en qualité d'instrument d'*atma*, de même que le ciseau et les autres outils accomplissent l'oeuvre du charpentier ..."

On voit donc que le *linga sharira* n'est pas limité au plus inférieur des plans médians, mais, en réalité, couvre tout le carré à l'intérieur du cercle, dans le diagramme II,2.

Les dieux en position

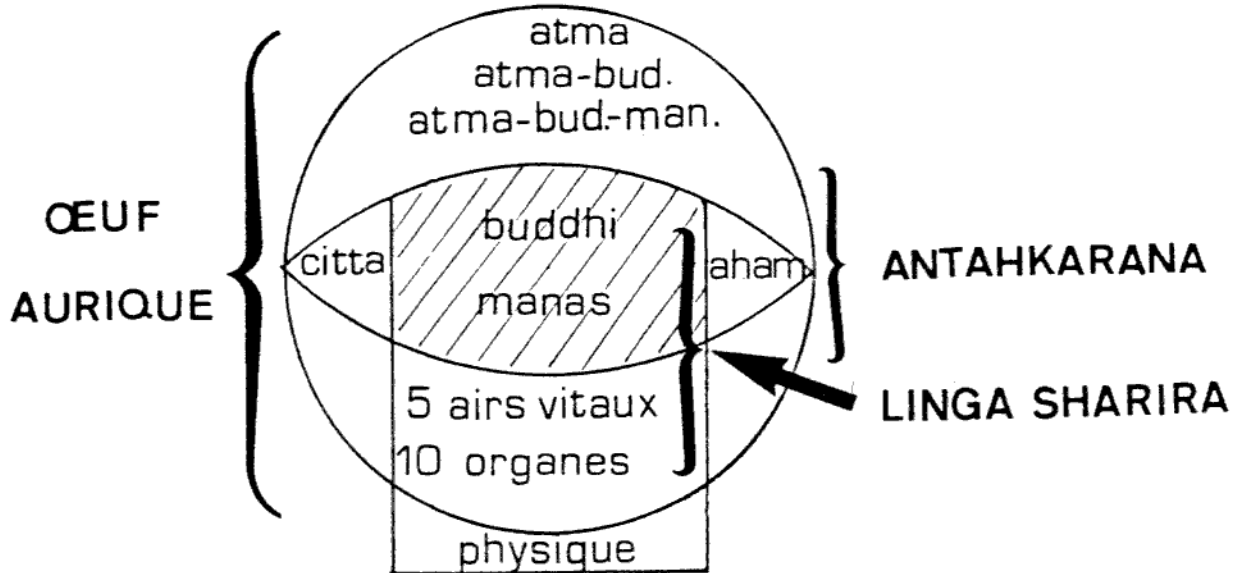
Il est intéressant d'examiner un autre composant de l'homme souvent mal défini, l'*antahkarana*. Ce mot peut se traduire par "organe interne" (de *karana*= organe et *antar*= interne). Dans la littérature théosophique, on le présente comme le pont entre le mental inférieur et le *manas* supérieur. Dans "La Voix du Silence", on peut lire la note infra-paginale suivante: "*Antahkarana* est le *manas* inférieur, le sentier de communication entre la personnalité et le *manas* supérieur ou âme humaine. A la mort, il est détruit comme sentier ou médium de communication et ses restes survivent dans une forme à l'état de *kāmaroupa*, "la coque". Or, dans La Doctrine Secrète (VI, 259), on peut lire: "*Antahkarana* est imaginaire, c'est une figure de rhétorique et le trait d'union entre le *manas* supérieur et le *manas* inférieur. *Antahkarana* ne commence à exister que lorsque vous commencez à 'projeter vos pensées en haut et en bas' ...", et "il y a sept divisions dans l'*antahkarana*. A mesure que vous passez de l'une dans la suivante, vous vous rapprochez du *manas* supérieur." "Les sept échelons d'*antahkarana* correspondent aux *Lokas*" (VI, 287). Dans une note demeurée longtemps inédite d'H.P.B., on peut lire: "L'*antahkarana* est ...cette portion du *Manas* inférieur qui est une avec le supérieur, l'essence, ce qui retient sa pureté; sur lui s'impriment toutes les aspirations bonnes et nobles, ainsi que les énergies élévatrices du *Manas* supérieur, énergies et tendances qui deviennent ses expériences dévachaniques ..." (C.W., XII, 709-712). Ces indications sont à peu près les seules données par H.P.B. sur *antahkarana*, et on a, par la suite, beaucoup "brodé" dessus!

Rappelons que, selon le Védanta, *antahkarana* se compose de *citta*, *manas*, *bouddhi* et *ahankara* (Discerner l'Esprit du Non-Esprit, 7). Cette énumération est quasi incompréhensible selon l'enseignement théosophique classique, qui fait de *manas* et *bouddhi* des principes de l'homme, qui ne connaît pas *citta* sauf par l'intermédiaire de Patanjali (*Yogasuttra*, I,2) -*citta* est alors traduit par matière mentale- et qui donne à *ahankara* la stature d'un sentiment, le "sentiment du moi" et en fait un attribut de *manas*. Or *ahankara* est "la Soi-Conscience Universelle" (D.S., I, 41) a un triple aspect, dont le premier est *sattva*. Et *sattva* est "le terme original qui exprime 'la compréhension', que Shankara traduit par *antahkarana* ... *Sattva* est, selon Shankara, l'attribut de *bouddhi* ... *Sattva* est le nom donné par les étudiants occultistes de l'Ecole Aryasanga à la Monade double, ou *Atmā-Bouddhi*, et *Atmā-Bouddhi*, sur ce plan-là, correspond à *Parabrahman* et *Mūlaprakriti* sur le plan supérieur" (D.S., I, 46, note infra-paginale).

On a ici un cas où il est extrêmement dangereux de "penser par procuration". Si on fait le compte des quelques renseignements donnés ci-dessus, l'*antahkarana* -du moins tel que vu par le Védanta- correspond à *Atmā-Bouddhi-Manas* dans son état existentiel (*citta*).

Les dieux en position

Ce qui est intéressant est de faire le joint avec le *linga sharira*. Comme celui-ci est composé de *bouddhi*, *manas*, les cinq airs vitaux et les dix organes, et qu'*antahkarana* comprend *citta*, *manas*, *bouddhi* et *ahaṃkara*, ces deux ont en commun *manas* et *bouddhi* (fig. II,3).



Dans ce diagramme, la partie hachurée représente "le pont" entre l'*antahkarana* et le *linga sharira* (pont que la théosophie classique appelle *antahkarana*!). Cependant, lisons cette phrase énigmatique de La Doctrine Secrète (VI, 227): "*Antahkarana* est le nom du pont imaginaire, le Sentier qui unit l'Ego divin et l'Ego humain, car ils sont les Egos (séparés) durant toute la vie humaine, pour redevenir un Ego en Dévachan ou Nirvâna ..." Et H.P.B. nous explique: "Supposons que la lampe représente l'Ego divin, et la lumière projetée sur le mur le *manas* inférieur, et imaginons-nous que le mur représente le corps. La partie de l'atmosphère qui nous transmet les rayons de la lampe au mur représente alors l'*antahkarana*" (ibidem).

"La partie de l'atmosphère" est représentée dans la figure II, 3 par l'enceinte ovale (contenant *citta*, *bouddhi*, *manas* et *ahaṃkara*) qui est en fait la partie de *citta* dans l'homme, la portion de "la matière mentale universelle" sur laquelle se sont reflétés les principes supérieurs (*atma*, *atma-bouddhi*, *atma-bouddhi-manas*), cette "réflexion" (le fait de projeter l'ombre de ceux-ci sur *citta* pour créer leurs "aspects, avec pour résultat la délimitation d'une zone "individuelle" (imaginaire) d'*Atma*) est *ahaṃkara*, le "sentiment du moi", le fait de "centrer" le "rayon d'*Atma*" sur un "point" particulier.

Ces quelques lignes de Taimni (L'Ultime Réalité et sa Réalisation, 18-19) nous aideront à éclaircir ce point. "L'Esprit individuel, ou *Atma*, ... est cette Réalité telle qu'elle s'exprime à travers un point focal dans lequel la

Les dieux en position

Réalité non seulement existe dans sa nature essentielle mais contient le Tout à l'état potentiel... Bien que ces centres de la Vie et de la Conscience divines ... semblent être disséminés dans le domaine du temps et de l'espace lorsqu'on les regarde d'en bas, au moyen de l'intellect, ils sont en réalité concentriques, enracinés dans le *Mahâbindu*, le Grand Centre au travers duquel tout l'univers manifesté surgit du non-manifesté et dans lequel cet univers continue à fonctionner durant la période de manifestation. Ainsi donc, ces centres sont séparés les uns des autres, sans l'être réellement ...

"Le Sentier qui unit l'Ego divin et l'Ego humain" est donc cette ligne ovale qui délimite la portion individuelle du *citta* universel, le point focal dont il est question ci-dessus. Et l'on voit bien que cette délimitation est "imaginaire", car elle n'est qu'une illusion du mental: si on a bien lu Taimni, chaque centre individuel est une expression particulière de l'Unique Réalité et contient le Tout à l'état potentiel, "le lien qui porte le sceau de l'existence conditionnée" (Suprême Joyau de Sagesse, verset 414). En réalité donc, l'*antahkarana* est le "pont", non entre le mental inférieur et le *manas* (dit supérieur), mais entre le centre individuel et le Tout universel, entre l'homme et Dieu.

Pour résumer, l'homme est constitué par les principes médians (*bouddhi*, *manas*, *kama-manas* et *prana*), "adombrés" par *atma* (le principe spirituel), adombrément qui délimite l'Enveloppe ou Deuf Aurique, et "gantés" par le Physique, le gant étant constitué par le *linga sharira*. L'adombrément est l'inter-échange entre les dieux spirituels et les dieux intellectuels, le gantage est l'inter-échange entre les dieux intellectuels et les dieux physiques.

III

NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX

Jusqu'ici, nous avons parlé des dieux comme s'ils existaient *per se*, comme s'ils étaient eux-mêmes "réels". Or, ils ne sont que des reflets des dieux "divins", si on peut employer cette formule redondante. "Son Primaire, l'Esprit (*Atman*) ne fait naturellement qu'un avec l'Esprit unique universel (*Paramâtma*), mais le Véhicule (*Vahan*) dans lequel il est enfermé, le *Bouddhi*, fait partie intégrante de cette Essence Dhyân-Chôhanique, et c'est ici que gît le mystère de cette ubiquité que nous avons discutée quelques pages plus haut. *Mon Père qui est au Ciel et moi -sommes un*, dit l'Écriture Chrétienne, et en cela, du moins, elle est l'écho fidèle de la donnée Esotérique" (D.S., I, 254-5). Le passage suivant est encore plus explicite: "... il y a cinq Dhyânis qui sont les Bouddhas Célestes dont les Bouddhas Humains sont les manifestations dans le monde de la forme et de la matière. Esotériquement, cependant, les Dhyani-Bouddhas sont sept ... Ce sont, pour ainsi dire, les prototypes éternels des Bouddhas qui apparaissent sur la terre, dont chacun a son prototype divin particulier ..." (D.S., I, 87).

Et la règle est générale. Il n'y a pas que ces êtres exaltés qui ont leurs contre-parties "célestes". Tous ces êtres, dit La Doctrine Secrète, sont appelés *anupâdaka*, sans parent, parce qu'ils "s'autogénèrent". Et "le mystère de la Hiérarchie de l'*Anupâdaka* est grand; son sommet est l'Âme-Esprit universel et sa base est le *Manoushi-Bouddha*; et même chaque homme doué d'âme est un *anupâdaka* à l'état latent" (D.S., I, 30).

Ces passages cités de La Doctrine Secrète indiquent clairement que tout dans le monde manifesté est le reflet des "prototypes éternels" qui restent sur les plans "célestes". Pour reprendre la phraséologie chrétienne, chaque être de ce monde a un "Père qui est au Ciel". Il y a sept de tels "Pères", ce sont les Dhyân-Chohans primordiaux dont les progénitures peuplent les univers manifestés. Ils sont connus sous des noms divers, Régents, Rishis, Koumâras, ... (D.S., II, 336-338). Et, si l'on se limite à l'humanité, chaque être humain est un descendant d'un de ces Grands Êtres, qui lui sert de prototype et en qui, à la fin du cycle, il sera ré-absorbé. C'est pourquoi, chacun de nous a son "Père qui est au Ciel", vers lequel il tend. La connaissance de cette

correspondance qui existe entre chaque être humain et son "Père" est à la base de l'entraînement occulte, de l'oeuvre théurgique spirituelle.

Mais faisons un pas de plus, lisons ce passage tiré du VI^e volume de La Doctrine Secrète (71-72): "Les Bouddhistes du système mystique Mahâyâna enseignent que chaque Bouddha se manifeste (hypostatiquement ou autrement) simultanément dans trois mondes de l'Être, savoir: dans le monde de *kama* (concupiscence ou désir -l'univers sensuel de notre Terre) sous la forme d'un homme; dans le monde *Roupa* (de la forme, mais supersensuelle) comme *Bodhisattva*; et dans le monde Spirituel supérieur (celui des existences purement incorporelles) comme Dhyani-Bouddha ... Leurs rapports mutuels sont les suivants: Le Dhyani-Bouddha, lorsque le monde a besoin d'un Bouddha humain, "crée", grâce au pouvoir de *Dhyâna* (méditation, dévotion omnipotente), un fils né-du-mental -un *Bodhisattva*- qui a pour mission, après la mort physique de son *Manoushya* (Bouddha humain), de continuer son oeuvre sur la Terre, jusqu'à l'apparition de Bouddha suivant."

Ce passage révèle le fait que le reflet n'est pas unique, mais se fait sur au moins un plan intermédiaire. Il nous aide aussi à comprendre le sens de la théogonie mahayaniste, dans laquelle la notion de *Bodhisattva* a une connotation toute autre que celle habituellement attachée à ce terme. En effet, généralement le mot *Bodhisattva* désigne "celui qui va devenir un Bouddha". Ici, il est une "manifestation" sur le plan physique d'un Bouddha céleste, d'un Dhyani-Bouddha, un de Ceux qui sont désignés dans d'autres traditions par Régents, Rishis, Koumâras, ... Dans ce sens, le *Bodhisattva* "cosmique" est plus primordial que les Bouddhas "humains", les *Manoushya-Bouddhas*; du moins, il oeuvre sur un tout autre plan.

Mais laissons ces commentaires techniques et concentrons-nous sur le fait que la manifestation se produit sur plusieurs niveaux différents, et que le processus de l'"involution" ne se fait pas par une descente d'éléments spirituels dans la "matière", mais par réflexion d'éléments "célestes" sur au moins deux niveaux que notre mental qualifie d'inférieurs, le niveau *roupa* et le niveau *kama*, qu'il n'y a pas de continuité entre ces trois niveaux, mais qu'entre l'élément -ou l'être- "céleste" et ses "manifestations", il y a une correspondance permanente, qu'elle soit ou non consciente.

Autrement dit, chaque "*Manoushi*", chaque être humain dans le monde *kama*, a un "grand frère" dans le monde *roupa* et un "père" sur le plan "céleste". Cependant la correspondance inverse n'est pas vraie. Car chaque "père" peut émettre de nombreux "rayons", La Doctrine Secrète parle d'un millier. Autrement dit, chaque "père" a de nombreux "fils" qui, ensemble, forment une famille spirituelle, une fraternité.

Notre Père qui es aux cieux

"Les Triades nées sous la même Planète-Mère ou plutôt des Radiations d'un seul et même Esprit Planétaire ou Dhyani-Bouddha sont, durant toutes les incarnations et réincarnations ultérieures, des âmes soeurs ou jumelles sur cette Terre. C'était connu de tous les hauts Initiés, à toutes les époques et dans toutes les contrées: "Moi et mon Père nous sommes un", disait Jésus (Jean, X, 30). Lorsqu'on lui fait dire autre part: "Je monte vers mon Père et votre Père" (Jean, XX, 17), cela signifie précisément ce qui vient d'être dit.

L'identité et, en même temps, la différence illusoire de l'Ange-Monade et de la monade Humaine est établie dans les phrases: "Mon Père est plus grand que moi" (Jean, XIV, 28); "Glorifiez votre Père qui est au Ciel" (Matthieu, V, 16). "Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (... *non pas notre Père*) (Matthieu, XIII, 43) ... Tout cela avait pour but d'établir que le groupe des disciples et des fidèles qui avaient été attirés à lui appartenaient au même Dhyani-Bouddha, à la même Etoile ou Père et que celui-ci appartenait au même domaine planétaire et à la même division que lui ... Les Adeptes de chaque catégorie ont leur lien spécial de communion spirituelle qui les relie les uns aux autres... Une telle communion n'est possible qu'entre personnes dont les âmes tirent leur vie et leur soutien du même Rayon divin ... Tous les Adeptes et les Dhyani-Chohans peuvent être classés dans sept catégories, dont chacune est dirigée, contrôlée et adombrée par l'un des sept genres de manifestation de la divine Sagesse" (D.S., II, 340-1).

Ce sont les Sept Fils de Lumière, appelés parfois planètes, parfois l'Etoile sous laquelle une Entité humaine est née -et qui "restera à jamais son étoile durant tout le cycle de ses incarnations, dans un même *Manvantara*" (D.S., II, 338). Ce n'est pas son étoile astrologique, qui ne gouverne que sa personnalité. "L'Ange de cette Etoile, ou le Dhyani-Bouddha qui y est rattaché, sera l'Ange dirigeant ou simplement l'Ange surveillant, pour ainsi dire, de chaque nouvelle renaissance de la Monade, *qui fait partie de sa propre essence*, bien que l'homme, son véhicule, puisse ignorer toujours ce fait. Chacun des Adeptes a son Dhyani-Bouddha, son "Ame jumelle" plus âgée, et il la connaît et il l'appelle "Ame-Père" ou "Feu-Père" (D.S., II, 338-9).

Nous nous abstiendrons de faire de plus amples commentaires à ce sujet qui est parmi les dernières choses qu'un initié apprend. Qu'il suffise de dire qu'il est possible à chaque être humain, au stade où il est, d'essayer de trouver la trace de son "père". Ceci est la véritable "réalisation" -ou "réalisation-de-soi" (self-realization), le mot "soi" désignant, non pas l'homme mortel, mais son "père", son Esprit véritable, sa Réalité- qui, comme l'enseignent toutes les traditions occultes, peut résulter en une libération complète. Cette libération est susceptible de se

Notre Père qui es aux cieux

réaliser de façon immédiate, et la réabsorption dans le Père inéluctable. Mais un tel annéantissement priverait le groupe "humain" auquel appartient l'être libéré d'une grande aide. C'est pourquoi les Frères Aînés de l'Humanité y renoncent afin de demeurer près de leurs frères et de les aider. Ce renoncement est connu dans le cas du Bouddha -encore que ce ne le fût que lorsqu'il se fut revêtu de l'"ombre" Gautama, et beaucoup moins lorsqu'il emprunta celle de Shankaracharya ou de Tsong-Kha-Pa (D.S.,VI,68 et seq.).

Avec ces quelques éclaircissements en tête, relisons le Pater Noster, et essayons d'en saisir toute la profondeur et toute la puissance théurgique:

"Notre Père qui es aux Cieux, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire, pour les siècles de siècles. Amen."

IV
LES DIEUX EN ACTION
OU
La Vie Humaine

Vie, mot miraculeux dont la prononciation fait vibrer la corde la plus sensible en chaque être conscient; mais aussi mot mystérieux dont la signification est incertaine pour la plupart des vivants.

Généralement, la notion de vie est étroitement associée à celle de l'existence d'un corps -d'un corps physique en particulier- et surtout à l'idée que "mon corps m'appartient".

Tous les systèmes religieux ou traditionnels -tous les *dharms*- nous enseignent que cette idée est une illusion, que l'homme n'est pas son corps, et qu' "à l'intérieur de lui-même", il y a un être plus essentiel, plus central, plus élevé, qui est le vrai homme. La plupart des personnes bien pensantes trouvent une grande inspiration dans cette "vérité", car elle est sécurisante. Mais essayons de raisonner en partant de l'autre extrémité, des fonctions vitales.

Que se passe-t-il lorsqu'un homme respire? Concentrons-nous d'abord sur l'aspiration. Quand un homme aspire, il inhale l'air. Où va cet air? Dans ses poumons. Que se passe-t-il là? La science nous l'explique clairement: dans les poumons, la trachée-artère se ramifie en des embranchements de plus en plus fins, et les parois de ces fins embranchements -qui sont des tubes- sont tapissées de vaisseaux sanguins capillaires, qui sont le point de rencontre des artères et des veines. Les artères amènent le sang vicié -le sang qui a nourri le corps et qui est maintenant chargé, entre autres choses, de gaz carbonique; celui-ci s'est attaché à la substance rouge du sang, l'hémoglobine, transformant celle-ci en carboxyhémoglobine impropre à la "vie". Dans les tubes en question plus haut, la carboxyhémoglobine relâche le gaz carbonique (qui sera expiré au-dehors) et s'attache l'oxygène apporté par l'air aspiré -on a alors, non plus la carboxyhémoglobine mais l'oxyhémoglobine- qui ainsi véhicule l'oxygène pour le re-céder aux cellules du corps.

Si on suit le chemin d'un atome d'oxygène, on verra que cet atome flottait dans l'atmosphère -pendant ce temps, selon le vent et la température, il peut aller partout, en distance et en hauteur- puis se trouve aspiré dans les poumons, où se termine son état "libre". Lorsqu'il s'est combiné à l'hémoglobine, il se trouve sur un véhicule matériel -une incarnation-, et ce véhicule le transporte puis le re-cède à d'autres substances du corps, qu'il oxyde -réaction qui lie l'atome d'oxygène à ces autres substances: cet atome a changé de véhicule, pour finalement se trouver attaché à un atome de carbone, sous forme de gaz carbonique, qui s'unit à l'hémoglobine et qui, revenu aux poumons, se fait expirer dans l'atmosphère.

Si on compte nos mouvements d'aspiration et d'expiration, on se rend compte qu'il y a un mouvement incessant de va-et-vient des atomes d'oxygène dans notre corps, autrement dit, que la "composition en oxygène" du corps, qui en chiffres est à peu près constante, n'est jamais représentée par les mêmes atomes individuels d'oxygène. En d'autres termes, si on ne considère que l'oxygène -et ceci est vrai pour tous les éléments-, le corps n'est jamais composé par les mêmes constituants.

Un exemple concret nous permet de mieux saisir l'idée. Prenons une foire qui dure sept jours. Les statistiques peuvent dire qu'il y a eu en tout un million de visiteurs, que le premier jour il y eut 150.000, le deuxième jour 275.000, ainsi de suite. Mais cette masse de visiteurs n'est jamais la même. Même si, à un moment donné, on dit qu'il y a 176.000 personnes dans la salle et qu'à l'instant suivant il y a le même nombre, il y eut des gens sortis et d'autres, entrés. Finalement ce qu'on a toujours appelé "foire" n'a pas une existence permanente, mais une agglomération d'éléments mouvants qui entrent dans l'ensemble et qui en sortent, et qui ne sont jamais les mêmes.

Si nous appliquons le même raisonnement aux atomes des autres éléments chimiques qui composent "le corps", on voit que "le corps" n'a de permanent que l'idée qui organise ces atomes; cette "idée" est une expression de la "vie". On voit ainsi que ce que nous appelons "le corps" n'est pas une entité ayant une existence propre, mais un point d'attraction, vers lequel convergent différentes sortes de "matières" qui inter-réagissent mutuellement, ce qui a pour effet de créer un ensemble cohérent, capable de fonctionner un certain temps. Mais durant l'existence éphémère de cet ensemble, les différentes lignées de matières entrent et sortent continuellement de l'ensemble, qui ainsi n'a pas une composition propre permanente mais qui, à chaque instant, se trouve formé par des composants différents.

Or ce que notre perception sensorielle appelle une "matière" est, du point de vue occulte, constitué par une

Les Dieux en Action

multitude d'"élémentaux", des "centres de conscience", des êtres "vivants" qui poursuivent chacun sa propre ligne d'évolution, des "dieux" appartenant à différentes catégories, appelées "rayons". Le mot "vivant" ici signifie "véhiculant une parcelle de la vie (universelle)". Contrairement à la science matérialiste, la science occulte ne connaît pas de matière inanimée, chaque point matériel étant un atome de vie, un centre de conscience. Bien entendu, tous les centres de conscience n'ont pas le même degré de développement, et dans la pierre, les constituants ont une conscience très floue, juste assez pour exister, tandis que dans un animal supérieur, non seulement le degré de conscience de l'ensemble est plus grand, mais les centres de conscience participants sont aussi de niveaux plus élevés. Il faut bien préciser ici que l'expression "niveau de conscience" veut dire le degré d'expression de cette conscience. Car tous les centres de conscience ont en eux les mêmes potentialités, et ce sont les expériences par lesquelles ils sont passés dans l'incarnation qui développent cette conscience. La phrase d'Annie Besant "Nous sommes des dieux en puissance" ne s'applique pas seulement aux êtres humains qui ne sont que des ensembles, mais à tout être, physique ou autre. Le corps physique, par exemple, est formé par une multitude de "dieux en puissance" qui entrent dans sa composition et qui en sortent pour entrer dans la composition d'un autre corps, qui n'est pas forcément un corps humain.

Reprenons, à cet effet, l'exemple de la respiration. Que devient le gaz carbonique rejeté par un corps animal ou humain? Il flotte dans l'air jusqu'au moment où il rencontre une plante verte, qui, grâce à l'énergie solaire captée par sa chlorophylle (la substance verte des feuilles), absorbe le gaz carbonique dont elle extrait le carbone qu'elle incorpore dans son propre corps et rejette l'oxygène dont elle n'a pas besoin, oxygène dont les animaux ont un besoin désespéré. (Pour les personnes qui ne le savent pas, il est bon de dire que l'oxygène présent dans l'atmosphère est généré par les plantes vertes; sans elles, les animaux ne pourraient pas respirer.)

Que devient le carbone incorporé par la plante? Elle l'incorpore dans ses constituants, par exemple dans les molécules de sucre qu'elle produit, par exemple, dans ses fruits. Et lorsque l'animal ou l'humain mange un fruit, il ingère ces molécules de sucre, dont il extrait le carbone pour l'incorporer dans ses propres molécules, molécules de protéines qui constituent ses muscles par exemple. On voit ainsi que le corps même de l'animal est formé d'atomes qui ont fait partie du corps d'un être humain puis de celui d'une plante. Et le cycle recommence lorsque l'animal rejette ses molécules, dans ses excréments, dans sa respiration ou à sa mort. Les atomes de carbone sont récupérés par d'autres organismes, de même que les atomes d'autres éléments chimiques. Les corps sont des agglomérats éphémères, qui naissent et meurent, mais les atomes de "matière" sont

"éternels".

Pour constater l'existence de "lignées" différentes, jetons un coup d'oeil sur notre corps. Il est composé d'organes et de tissus différents. Certes tous les organes contribuent au fonctionnement de l'ensemble du corps. Mais chaque organe a sa constitution (composition et structure) propre et a sa propre façon de fonctionner. L'on sait combien un poumon est différent d'un coeur ou d'un rein, et si le rein est déficient, le coeur ne peut pas le remplacer. Notre monde moderne en est arrivé au point où il est capable de remédier à la déficience d'un organe dans un corps en le remplaçant par le même organe pris d'un autre corps. Les cellules d'un coeur et celles d'un foie n'ont rien de commun et ne peuvent pas se substituer les unes aux autres. Par contre, les cellules d'un foie sont de même nature que les cellules d'un autre foie, d'un foie qui appartient à un autre corps. Comment expliquer cela, sinon par le fait que les cellules de foie de tous les corps -apparemment séparés, et dérivés de corps séparés- appartiennent à une même lignée, la lignée du foie. La science matérialiste est incapable, pour le moment, d'expliquer ceci; elle ne fait que le constater, et l'appliquer -par exemple, dans les transplantations d'organes. Mais il y a plus. Lorsqu'on étudie l'évolution de la structure des organismes (corps) et celle, correspondante, des organes, on est frappé par le fait que le même organe se retrouve à peu près au même degré d'évolution dans tous les animaux -différents- qui ont atteint un même degré d'organisation. On ne peut s'empêcher de penser à une "intelligence" commune qui dirige l'évolution de tous les foies dans tous les corps, une autre "intelligence" dirigeant celle de tous les coeurs dans tous les corps. Si l'on peut employer une expression déjà utilisée, on peut penser qu'il y a une "âme-groupe", ou "intelligence-groupe" de foie, une "intelligence-groupe" de coeur, etc... Comment tous ces foies, tous ces coeurs se communiquent leurs expériences, voilà un point encore obscur pour la science matérialiste. Ce point est facile à comprendre lorsqu'on se rend compte que les constituants de ces organes entrent et sortent continuellement des organes et des corps, et vont ainsi de l'un à l'autre, échangeant à chaque arrêt, leur propre expérience avec celle des constituants semblables rencontrés dans l'organisme qu'ils forment ensemble.

Jusqu'à présent, nous nous sommes confinés à l'exemple du corps physique afin d'établir les choses clairement. Il n'est pas difficile d'étendre notre raisonnement sur les autres niveaux de la "vie" d'un être humain: vitalité, émotions, sentiments, pensées, ... Sur chaque niveau, des "dieux" correspondants entrent-et-sortent, et poursuivent leurs lignes d'évolution. L'ensemble de leurs activités constitue la vie totale de l'être humain.

Il convient de remarquer que si, jusqu'ici, nous avons dit que le corps -les corps aux niveaux de la vie humaine-

Les Dieux en Action

n'a (n'ont) pas d'existence propre, il(s) peu(ven)t avoir une activité propre. Un exemple simple nous fera comprendre ce point. Prenons une banque, On sait que l'actif d'une banque est constitué par l'ensemble des petits dépôts faits par des épargnants individuels. Chacun de ces épargnants vit sa propre vie, et, dans le cas qui nous intéresse, bénéficiera des intérêts apportés par ses dépôts; l'argent qu'il a mis en dépôt a provenu d'une activité de l'épargnant, et il peut employer l'argent des intérêts pour d'autres activités. L'activité productrice du dépôt et les activités résultant des intérêts lui sont propres. Mais la banque, qui dispose d'une somme confortable résultant de la mise en commun des dépôts, peut, elle, avoir d'autres activités: investissements, prêts hypothécaires, commerce immobilier, ... qui peuvent rapporter d'autres intérêts (ou perdre des capitaux). Ces gains ou pertes seront partagés au pro rata aux déposants. Le fait, pour chaque épargnant, de participer à une banque, lui rapporte au moins deux sortes d'intérêts: l'intérêt propre de son dépôt, et la part (dividende) de l'intérêt rapporté par les opérations de la banque. Il en est de même d'un corps: chaque organe a sa propre fonction, mais l'ensemble a des activités que chaque organe ne peut pas exercer, et dont l'expérience profitera -positivement ou négativement- à chaque organe. Chaque lignée de dieux qui participe à la constitution d'un être humain poursuit sa propre évolution et, en même temps, profite de l'expérience acquise par et dans l'homme, l'ensemble que tous ces dieux constituent en un temps.

Les Dieux participants

Dans les chapitres précédents, nous avons vu les différents principes de l'homme. En langage courant, nous disons que ces principes sont faits de matières différentes, ou de matière de différents niveaux, de différents plans. Ce langage est encore empreint de l'illusion matérialiste. Comme l'a écrit H.P.B. dans "Les Elémentaux" (*Raja Yoga ou Occultisme*, 127-128), "L'AEther Universel (l'essence de la matière)... est un océan sans limite, peuplé, comme le sont les mers terrestres qui nous sont familières, de dieux... un océan qui, dans chaque molécule, charriait les germes de la vie depuis les états potentiels jusqu'aux états les plus développés... Ces courants d'évolution proviennent du monde de l'Esprit et vont jusqu'à la matière grossière, puis, à travers celle-ci, retournent vers la source de toutes choses..." Ces "germes de vie" sont appelés du nom générique d'élémentaux, et ce sont eux qui constituent, ensemble, ce qu'on appelle la matière. La matière n'est donc pas une "substance" -comme l'eau- fluide, homogène, informe, mais est la "multitude", la cohorte, d'élémentaux. Disons tout de suite que les élémentaux sont des Monades embryonnaires, des parcelles de la Vie Une qui sont parties sur le long chemin

Les Dieux en Action

de l'évolution afin de gagner leur soi-conscience. Mais laissons là leur origine et considérons leur activité.

Les élémentaux appartiennent à différentes classes, et, dans chaque classe, à différents niveaux selon leurs degrés de soi-conscience. L'ensemble des représentants d'une classe constituent ce qu'on appelle un "rayon"; il y a sept groupes ayant chacun une caractéristique particulière. L'ensemble des représentants d'un niveau forment un "plan": il y a sept plans, chacun avec un mode de vibration propre. Vue ainsi, la matière n'est pas une "chose", mais est une multitude d'êtres, qui constituent une série ininterrompue de formes élémentaires allant par progression graduelle de la nébuleuse jusqu'au développement du corps physique de l'homme". H.F.B. aimait à citer Zanon de Bulwer-Lytton; en voici un passage remarquable: "Il y a dans l'espace des millions d'êtres imperceptibles sans être précisément spirituels, car ils ont tous, comme les animalicules invisibles à l'oeil nu, certaines formes de matière, mais d'une matière si délicate, si aérienne et si subtile, qu'on dirait un simple pellicule, un voile de gaze servant de vêtement à l'esprit qui les anime... Et, pourtant, ces races et ces tribus diffèrent beaucoup entre elles... Les unes sont d'une sagesse insurpassables, les autres d'une horrible méchanceté. Les unes, comme les démons, sont hostiles à l'homme; d'autres, qui servent plutôt de messagers entre le ciel et la terre, sont plutôt bénéfiques". Et tout ce monde grouille dans notre constitution -comme dans celle de tout être composé- aussi bien physique qu'hyperphysique.

Prenons le cas du corps (et du plan) physique. Et partons de choses connues. La chimie reconnaît que la matière est constituée d'atomes -du point de vue occulte, les atomes sont des "élémentaux" déjà très gros et complexes, mais pour la science, ils sont considérés encore comme les constituants de base de la matière, bien que le nombre de particules sub-atomiques augmente de jour en jour-. L'analyse chimique a montré que les atomes ne sont pas tous identiques, par contre, très différents. La science en a dénombré une centaine. Mais elle a aussi reconnu que ces cent-et-quelques sortes d'atomes peuvent être distribués en sept "groupes", ayant chacun des propriétés propres; il y a un huitième groupe, mais il est tout à fait à part, car ce sont les atomes "inertes". Ces atomes sont en quelque sorte "parfaits" dans chaque famille, puisque leur orbite externe a son nombre maximum d'électrons. Les atomes des autres groupes sont incomplets et ont tendance soit à attirer soit à rejeter des électrons pour acquérir leur stabilité. Et cette tendance -appelée valence- est parfois tellement forte que les atomes correspondants "attaquent" littéralement les autres; ainsi agit l'oxygène de l'atmosphère et l'on sait qu'il est peu de métaux qui puissent résister à l'oxydation, à l'attaque de l'oxygène.

Soit dit en passant que lorsque nous employons les

Les Dieux en Action

termes d'atomes, d'électrons, nous parlons le langage chimique, car en occultisme, il n'y a pas d'entités équivalentes; l'atome est déjà un édifice très grand, constitué par de nombreux "dieux", de nombreux élémentaux. Et rien que dans le monde chimique, nous pouvons déjà voir qu'il y a des entités de caractères différents, des atomes très agressifs (très réactifs en langage chimique), d'autres plus doux, d'autres encore inertes.

Montons d'un cran, et voyons les ensembles d'atomes, appelés molécules. Ici aussi, on retrouve une infinie variété de propriétés, de caractères propres à chaque molécule ou famille de molécules. Sans nous arrêter aux molécules inorganiques, arrivons-en aux substances biologiques qui constituent notre corps physique: les molécules de sucres sont peu actives, alors que les protéines le sont un peu plus, et les phénols -ceux qui font brunir une pomme lorsqu'elle est coupée- sont très réactifs. Le fait même que les phénols s'oxydent très facilement et donnent naissance à des composés de couleur brune ou noire, est un bon exemple du fait que, si les molécules de chaque lignée participent à la vie -ici d'une cellule-, elles gardent chacune sa propriété, et ses réactions individuelles ne sont pas toujours propices à la vie de l'ensemble de la cellule. En effet, les composés bruns dérivés des phénols sont toxiques pour la cellule. Il en est de même de la plupart des composés chimiques qui constituent la cellule. Et puis, il y a deux catégories de composés biologiques: la première groupe les molécules peu réactives qui servent surtout à constituer la substance et la nourriture du corps, la deuxième se compose de molécules dites "biologiquement actives", et dont le rôle est de transformer les molécules de la première catégorie. En science, ces composés sont appelées enzymes, et l'on peut dire que ce qu'on appelle communément "la vie" de la cellule est la résultante de l'activité coordonnée des enzymes destructrices et des enzymes constructrices (ou de synthèse). L'adage "La vie ne tient qu'à un fil" est très vrai, car la vie n'est séparée de la mort que par une ligne de démarcation très mince. Ceci est l'une des découvertes les plus fondamentales de la biochimie moderne.

Mais c'est une vérité connue des anciens. "On nous enseigne que tout changement physiologique, outre les phénomènes pathologiques et les maladies, -à vrai dire la vie elle-même, ou plutôt les phénomènes objectifs de la vie provoqués par certaines conditions et modifications dans les tissus du corps qui permettent l'action de la vie et la forcent à agir dans ce corps-, que tout cela est dû à ces CREATEURS et DESTRUCTEURS invisibles qu'on appelle, d'une façon si vague et si générale, les microbes... Le corps physique de l'homme change complètement de structure tous les sept ans et sa destruction ou sa conservation sont dues aux Vies de Feu dont la fonction est alternativement de Détruire et de Construire. Elles construisent en se sacrifiant elles-mêmes, sous forme de vitalité, pour restreindre

l'influence destructrice des microbes, et, en leur fournissant ce qui est nécessaire, elles les forcent, au moyen de ce frein, à construire le corps matériel et ses cellules. Elles détruisent aussi lorsque ce frein est retiré et que les microbes, à qui on ne fournit plus d'énergie vitale pour construire, sont laissés libres de se répandre comme agents destructeurs" ((D.S., I, 251).

Ce passage est une véritable leçon de biochimie moderne. Remplacez CREATEURS par enzymes de synthèse et DESTRUCTEURS par enzymes de dégradation, et vous pourriez inclure le paragraphe précédent dans un livre de biochimie. Plus, la phrase "dont la fonction est alternativement de Détruire et de Construire" traduit exactement ce qu'en biochimie on appelle une "réaction réversible", c'est-à-dire qu'elle peut aller dans un sens ou dans l'autre, selon les conditions. La phrase suivant "Elles construisent en se sacrifiant elles-mêmes, sous forme de vitalité" est encore d'une actualité remarquable. En effet, il y a des molécules qu'on dit "à haute énergie" qui, en se détruisant, libèrent cette énergie qu'elles avaient emmagasinée, pour permettre une réaction de synthèse. La principale de ces molécules, désignée par l'abréviation ATP (adénosine triphosphate), est impliquée dans pratiquement tous les processus de synthèse biologique. La dernière partie du paragraphe énonce une autre vérité scientifique: oui, c'est grâce à certaines molécules qui contre-carrent l'action des microbes, soit en neutralisant leur action, soit en produisant des substances de défense, soit en fournissant un aliment aux microbes ou en consommant des aliments fabriqués par ceux-ci, que la cellule, que le corps formé de cellules, survit. Nous retrouvons ici la notion de coopération divergent développée en détails dans "L'Homme selon La Doctrine Secrète".

Ce que la science appelle enzymes, composés, substrats (aliments), l'occultisme dénomme Vies de Feu, Dévoreurs, Germes de vie ((D.S., I, 247), reconnaissant le caractère "vivant" à toutes ces "substances" de la Science. Traduisez ces entités en termes d'ensembles d'élémentaux et vous aurez la vision d'une multitude d'êtres, très divers, qui co-habitent dans ce qu'on appelle un corps, qui vaquent chacun à sa propre besogne et qui, par leur activité, contribuent à "la vie" de l'ensemble. Cet ensemble peut être une cellule, un organe, ou un corps, minéral, végétal, animal ou humain.

Maintenant que nous avons une vue d'ensemble, nous pouvons regarder les choses avec un peu plus de détails. Reprenons les substances biochimiques et considérons-les maintenant selon leurs fonctions. En biochimie, on classe les substances en deux grandes catégories: les substances transformables, et les substances biologiquement actives. Les premières sont des composés qui n'ont pas d'activité propre, mais qui constituent les aliments du corps, que le corps ingère et digère (c'est-à-dire qu'il les transforme en

Les Dieux en Action

d'autres substances). En argot biochimique, on les appelle "métabolites", ce qui signifie "substances transformables". Ces transformations peuvent aboutir à deux résultats: 1. production de substances qui constituent la matière du corps, muscles, os, peau, etc... et qu'on appelle "substances plastiques"; 2. production d'énergie pour l'entretien de la vie, ce sont les "substances énergétiques" (ex.: sucres).

La deuxième catégorie comprend deux sortes principales de substances: Il y a d'abord les enzymes, molécules qui ont la capacité de transformer les substances de la première catégorie. La digestion, par exemple, est l'oeuvre d'un grand nombre de ces substances, réparties depuis la bouche jusqu'à l'anus. Ce sont ces enzymes qui attaquent, par exemple, le morceau de pomme de terre ingéré pour le transformer en sucres solubles, dont une partie va contribuer à la fabrication des graisses et des muscles, et l'autre "brûlée" pour fournir l'énergie nécessaire à toutes ces transformations. Ensuite, il y a les hormones, substances dont le rôle est de coordonner les transformations effectuées par les enzymes, en vue du maintien de la vie, de la croissance et des activités du corps.

Si on résume tout ceci, on peut prendre l'exemple de la construction, et comparer les hormones à des contre-maîtres, les enzymes à des ouvriers spécialisés, tels les charpentiers, les plombiers, les électriciens, ... et les substances transformables aux matériaux, dont certains, tels les briques, le ciment, ... servent à fabriquer le corps de la maison (substances plastiques), et d'autres, tels le charbon ou l'huile, au chauffage (substances énergétiques).

Substances transformables (substances plastiques
(
(substances énergétiques

Substances bio-actives (enzymes
(
(hormones

On voit par cet exemple qu'il y a une gradation parmi les substances qui constituent le corps, et qu'alors que les substances transformables sont plutôt passives et ne font que subir les transformations, les enzymes sont doués d'une activité, puissante certes mais spécialisée c'est-à-dire limitée, et les hormones sont de véritables "intelligences". Transposez tout ceci en terminologie occulte, et on peut dire

Les Dieux en Action

que certaines classes d'élémentaux (substances transformables) ne font que subir les effets des actions de certains autres (enzymes), ceux-ci étant eux-mêmes dirigés par d'autres encore plus intelligents (hormones). Et le tableau précédent devient:

1. Elémentaux hormonaux	les plus intelligents
2. Elémentaux enzymatiques	les plus actifs
3. Elémentaux énergétiques	les plus "vitaux"
4. Elémentaux plastiques	les plus matériels

Vu sous l'angle de la théosophie classique, les élémentaux hormonaux ont la caractéristique du mental, les élémentaux enzymatiques, celle de l'astral, les élémentaux énergétiques, celle de l'éthérique, et les élémentaux plastiques, celle du physique. Comme il s'agit de substances matérielles, on voit que la matière physique -comme d'ailleurs de tous les plans- possède des sub-divisions correspondant aux différents "plans" de l'Univers (D.S.,VI,).

Dans l'optique des trois courants d'évolution, les élémentaux plastiques sont les représentants tamasiques de l'évolution physique, tandis que les élémentaux enzymatiques sont les représentants rajasiques. L'action de ceux-ci sur les premiers libère l'énergie, *prana*, qui est la force de cohésion. Les élémentaux hormonaux sont presque du mental en action; ce sont les représentants de l'évolution intellectuelle. Nous avons vu dans "L'Homme selon La Doctrine Secrète", que dans l'oeuvre coopérative qu'est l'homme, chaque constituant -physique, intellectuel, spirituel- est teinté par l'influence des deux autres. Les enzymes sont de la "matière" physique teintée par l'intellectuel; les hormones, elles, sont plutôt de la "matière" intellectuelle teintée par le spirituel. Car si l'intellectuel est le principe organisateur, le plan de l'organisation est fourni par le spirituel, dont d'ailleurs, provient la force de cohésion. On voit ainsi que l'être humain est un lieu de rencontre de dieux provenant de trois lignes d'évolution ayant des caractéristiques différentes, des destinées divergentes, et dont le jeu mutuel engendre ce qu'on appelle "la vie" de l'homme. Ceci démontre la non-existence non seulement du corps -et des corps- mais encore de la vie des corps. Mais cela démontre en même temps non seulement l'origine divine de tous les corps, mais aussi la nature

Les Dieux en Action

divine du fonctionnement -à tous les niveaux- des corps. Personne ne niera que l'être humain soit en possession de diverses, forces, magnétiques, sympathiques, antipathiques, nerveuses, dynamiques, occultes, mécaniques, mentales, en un mot, de toutes sortes de forces et que les forces physiques sont toutes biologiques puisqu'elles se mêlent et, souvent, se fondent avec les forces que nous avons appelées intellectuelles et morales, les premières étant, pour ainsi dire, les véhicules, les oupâdhis, des secondes ... Leur présence et leur mélange sont l'essence même de notre être... (D.S., II, 197).

D'ailleurs, si on y réfléchit bien, il n'y a pas plusieurs corps, il y a un seul corps qui est constitué par de la "matière" de tous les "plans", autrement dit par des élémentaux, des dieux de tous types et degrés de développement. Ces courants d'évolution provenaient du monde de l'esprit et allaient jusqu'à la matière grossière ... (Raja Yoga ou Occultisme, 127). Ce qu'on appelle le "corps éthérique", on le sait, est la partie subtile du corps physique, ce qui veut dire que les élémentaux les plus subtils du plan physique circulent à la fois dans ce que nos yeux voient comme un corps individualisé, appelé le corps physique dense, et débordent de ce corps dense. Il en est de même de ce qu'on appelle le "corps astral" ... Il n'y a pas, en réalité, plusieurs plans, avec des "matières" différentes, mais une gradation infinie de la même "matière cosmique" qui apparaît comme étant très dense d'un côté et très subtile de l'autre, en passant par des degrés intermédiaires de subtilité. Dans la totalité de cette "matière", il y a une circulation intense de tous les élémentaux, surtout des plus subtils. Les plus denses sont moins mobiles, et, dans certains cas, demeurent fixes: c'est ce qui donne la forme d'un corps. Et à l'intérieur de cette forme, les représentants des différentes évolutions se répartissent en proportions différentes et sont préposés à des fonctions différentes: ce sont les différents organes. Ainsi le corps (intégral) de l'être humain est formé par une multitude d'êtres de tous types et de tous degrés de développement, des "dieux" en évolution, dont l'action coordonnée constitue sa vie. Dans l'homme donc, des dieux d'au moins trois évolutions sont en position et poursuivent -ensemble mais différemment- une action contributive.

Cette phrase de H.P.B. peut servir à résumer ce passage: "les Eléments sont eux-mêmes, collectivement une Vie Divine, distributivement, sur le plan de l'évolution, il sont les masses innombrables de Vies" (D.S., I, 236).

Et ce sont ces proportions différentes de chaque lignée de ces "masses innombrables" dans chaque ensemble individuel qui font que tous les "êtres" sont différents les uns des autres. C'est ce qui donne à chaque être individuel son caractère propre. Nous avons vu les différents organes qui constituent le corps physique humain, et, de nos jours, tout

Les Dieux en Action

le monde sait, non seulement qu'un foie a une fonction différente de celle d'un coeur, mais que les cellules du foie ont des habitudes et exigences vitales autres que celles du coeur. On peut dire que les cellules du foie ont un caractère différent de celles du coeur, et c'est grâce à cette spécificité -acquise au cours de la longue évolution des corps physiques- qui assure la perfection de chaque lignée de cellules dans l'accomplissement de sa fonction. Notons, à ce propos, que les gens qui se disent spiritualistes et qui adoptent une attitude méprisante vis-à-vis du corps, ont tort, car de tous les constituants de l'homme, le corps physique est certainement le plus évolué et atteint une quasi-perfection; dans le plan dit physique, les minéraux ont atteint leur perfection depuis longtemps -preuve les cristaux-, les végétaux et les animaux "naturels" aussi. Je dis bien végétaux et animaux "naturels", car il est dans l'ordre des choses que "l'évolution de ces deux règnes se poursuit avec l'aide de l'homme -le démiurge potentiel" (D.S., I, 141).

Ce qui vient d'être dit du corps physique s'applique aux autres "corps" (bien que nous venions de voir qu'il n'y a en réalité pas plusieurs corps, mais un corps qui couvre tous les "plans") de l'homme. Prenons, par exemple, le "corps astral". Pour un clairvoyant, ce corps a aussi ses "organes" avec des fonctions spécifiques. Mais raisonnons en profanes, et prenons seulement les caractéristiques émotionnelles et sentimentales. On dit, dans le langage courant, que telle personne a un tempérament bilieux, ou sanguin. Un tel tempérament est dû à une forte proportion d'élémentaux d'un certain type, et dont la caractéristique principale est la colère apathique -tamasique- (tempérament bilieux) ou la colère explosive -rajasique- (tempérament sanguin). Et tant que cette lignée habite dans le "corps astral" de cet homme, cette tendance va se perpétuer et s'accroître. Comme il y a sept lignées principales (rayons) d'élémentaux, et que chacune a sept sub-divisiones, leurs combinaisons donnent les quarante-neuf (7x7) tempéraments dont on entend souvent parler. Il en est de même de ce qu'on appelle le "corps mental", que nous connaissons encore moins; il a aussi ses organes, avec des fonctions propres, chaque organe étant une combinaison particulière d'élémentaux mentaux de types et d'orientations différentes. Ici aussi, en tant que profanes, considérons seulement ce qu'on appelle les idées. La plupart d'entre nous croient que c'est en nous-même que naissent les idées. Comment alors expliquer qu'une idée soit "lancée" généralement en même temps dans plusieurs points du globe? Notre "corps mental" fonctionne beaucoup plus souvent comme capteur que comme générateur d'idées. Les idées sont des agrégats d'élémentaux -c'est-à-dire d'êtres- de nature mentale, qui peuvent avoir toujours fait partie de notre "corps mental" (idées fixes, idées-forces ...); ou qui peuvent venir de l'extérieur de nous-même, de notre entourage, ou même de notre globe (idées nouvelles, découvertes, créations ...); la plupart du temps, c'est une

Les Dieux en Action

combinaison des deux, les êtres mentaux d'un certain type étant attirés par des êtres de type correspondant de notre constitution.

Quel que soit le niveau auquel s'applique ce raisonnement, l'idée à retenir est celle-ci: nos "corps" ne nous appartiennent pas, ne sont pas des entités permanentes -le mot "corps" ici s'étend jusqu'à ce qu'on appelle esprit- mais sont composés d'êtres en évolution, dont un certain nombre ont accepté de constituer la "matière" même de nos corps et d'autres viennent et vont, réalisant ainsi un échange constant entre nos corps et le milieu ambiant, celui-ci pouvant être limité ou étendu à tout l'univers -certains peuvent provenir de régions très lointaines de l'univers. L'idée corollaire est que chacun de ces êtres a ses propres caractéristiques et son propre karma, et que c'est la combinaison particulière, avec des proportions définies d'êtres de chaque type, qui constitue ce qu'on appelle un individu -moi ou soi- ce qui veut dire que ce qu'on croie être les caractéristiques d'un individu ne sont que la résultante des caractéristiques des êtres qui le composent: la vie d'un homme n'est, en réalité, que la résultante des vies des êtres qui se rencontrent en cet homme.

LES SECRETS DES DIEUX

Demande à la terre, à l'air et à l'eau
les secrets qu'ils gardent pour toi.

La Lumière sur le Sentier

Pour comprendre cette citation, reprenons une phrase de La Doctrine Secrète (I,236): "Les mondes, pour le profane, sont composés des Eléments connus. Pour la conception d'un Arhat, ces Eléments sont eux-mêmes, collectivement, une Vie Divine; distributivement, sur le plan des manifestations, ils sont les masses innombrables des Vies". Autrement dit, ce qu'on appelle Eléments constitue l'intégralité du Tout. "Collectivement", parce qu'en réalité ce qu'on appelle "étincelles divines" ne sont pas distinctes de la flamme divine. "Atman, bien que classé exotériquement comme le septième principe, n'est pas un principe du tout et appartient à l'Ame Universelle" (Commentaires sur le Diagramme I, D.S.,VI,). "Distributivement", ce mot montre combien la science occulte est précise, et qu'elle emploie, depuis longtemps, cette notion de distribution découverte seulement récemment par la science matérialiste. Le mot distribution implique une répartition non uniforme des éléments dont les combinaisons constituent ces "masses innombrables de Vies". On peut traduire cette idée plus clairement en disant que toute vie est une combinaison particulière d'"étincelles divines". (Le mot combinaison doit être pris dans le sens mathématique.) Comme ces étincelles sont "aussi vieilles que le monde", puisqu'elles "existent" dès que l'illusion cosmique a commencé, elles ont un long passé, une longue expérience, autrement dit portent en elles des secrets propres à chacune.

Ces secrets sont très divers dans leur origine et dans leur nature. Dans leur origine, certains de ces secrets sont très vieux. Dans leur nature, certains sont hérités du passé alors que d'autres se font à mesure que l'évolution avance. C'est la raison pour laquelle un être, même très avancé, s'il peut connaître le passé, ne pourra jamais prédire l'avenir avec précision.

Le Secret du Père. C'est le plus grand et le plus profond secret, qu'on ne perce qu'à la fin de son évolution. Il est hors de question d'en parler, car personne ne le connaît.

Les Secrets d'origine. Ce sont les caractéristiques des représentants des différentes hiérarchies qui entrent dans notre constitution. Il y a tout d'abord la hiérarchie prédominante, qui préside, et dirige, d'en haut, chaque humanité. Pour la nôtre, ce sont les *manasaputras* du premier rayon, que sont les Koumâras et apparentés. Sur le plan de la manifestation, ce sont Eux qui constituent, *collectivement*, "notre Père". Ce Père n'est d'ailleurs pas le premier, mais le second, le "fils du Père", qui agit comme "père" pour le "fils" incarné (D.S.,V,72). Comme ceci fait partie des enseignements les plus ésotériques, il n'est pas adéquat de donner plus de détails que ceux donnés par La Doctrine Secrète. Le lecteur peut cependant se référer aux passages indiqués de La Doctrine Secrète et utiliser son intuition. C'est le travail théurgique le plus élevé, le seul que doit poursuivre un être humain de lignage spirituel.

Afin de guider quelque peu la pensée du lecteur -qui doit se rappeler que penser n'est pas seulement lire, emmagasiner les informations et les ré-employer-, disons encore quelques mots de ces Grands Etres, les Koumâras, qui sont nos véritables ancêtres spirituels. *Parmi toutes les sept grandes divisions des Dhyân chohans ou Dévas, il n'en est aucune qui ait plus de rapports avec l'humanité que les Koumâras*" (D.S.,II,194). Ils "appartiennent à la triade supérieure des sept classes manifestées qui travaillent dans et à travers l'homme" (Fountain-Source of Occultism,481). Ceci a pour conséquence que, non seulement nous sommes de la lignée solaire, mais faisons partie de la hiérarchie solaire. Cette phrase est lourde de sens et nous y reviendrons. Pour le moment, considérons les Grands Etres que sont les Koumâras. La phrase citée dit "qui travaillent dans et à travers l'homme". Ceci veut dire, d'une part, qu'ils font partie de la constitution humaine. Celle-ci, en effet, comprend des éléments représentatifs de la lignée solaire. On dit souvent que les *manasaputras*, et, en particulier, les *Asuras* (dont font partie les Koumâras) ont donné le "mental" à l'homme. Ce qu'on ne dit pas généralement, c'est que ce sont des êtres du premier rayon, et que, par conséquent, parmi les caractéristiques qu'ils ont imprimées à l'homme, la principale est la *volonté*. Etant les fils de Mahat, le Mental Divin, ils participent à l'acte de création cosmique, qui se fait par *Ahankara*. Ce mot est souvent traduit, avec une intention péjorative chez les gens bien-pensants, par "sentiment du moi". Mais *Ahankara* est avant tout le "désir d'exister" qui a transformé *Sat* en *Chit* puis *Ananda*. C'est le Sacrifice Divin qui, par un acte de Volonté, consent, d'Universel, à devenir particulier, de l'Être-té indivise, à

Les Secrets des Dieux

devenir des entités individuelles. C'est l'acte qui transforme Brahman en Brahma, puis en la multitude des Atmas individuels. *Ahaṁkara* chez l'homme, donc, n'est pas le méchant égoïsme qui est la cause de tous ses maux, mais l'étincelle de la Volonté Divine qui guide l'homme, d'abord à se fabriquer des véhicules pour son évolution, puis à le conduire sur le chemin du retour. Eh bien, cet *Ahaṁkara* lui a été donné par les *Kouṁāras*.

L'on parle souvent de la révolte du "tiers" (Stance VI,5,D.S.,I,9) des dieux qui, de par cette désobéissance, ont été condamnés: *La malédiction est prononcée. Ils naîtront dans la Quatrième; ils souffriront et causeront de la souffrance.* Tout ceci est de l'imagerie exotérique pour jeter un voile sur la vérité ésotérique. Car si on lit les stances concernant l'anthropogenèse (D.S.,Vol.III), on voit toute la sollicitude de ces êtres célestes:

STANCE IX

33. *Voyant cela, les Lhas qui n'avaient pas construit l'homme, pleurèrent, disant:*

34. *"Les Amānasa ont souillé nos futures demeures, C'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive pire", Ils le firent ...*

35. *Alors tous les hommes furent doués de Manas.*

On peut lire, dans le même Volume III (p.307): "... Les Divins 'Rebelles'... préfèrent la *malédiction de l'incarnation* et les longs cycles d'existences et de renaissances terrestres, plutôt que de voir la souffrance, même en état inconscient, des êtres qui ont émané, sous forme d'Ombres, du sein de leurs Frères, en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs trop spirituels... (Ils s'offrent) comme victimes volontaires pour la rédemption de l'Humanité... (C'est le) sacrifice volontaire des Anges du Feu, dont la nature était Savoir et Amour ..." Ainsi "ce sont ceux qui sont incapables de créer l'homme spirituel qui projettent le modèle dénué de sens (l'astral) de l'être physique et... ce sont ceux qui ne voulurent pas se multiplier qui se sacrifièrent pour le bien et le salut de l'Humanité Spirituelle." (D.S.,III,98)

Le secret des *Kouṁāras* réside précisément dans ce "ne voulurent pas". Ce n'est pas qu'ils "ne voulurent pas" créer par esprit de contradiction ou de désobéissance, mais ils ont "acquis une exemption complète des passions" (*Koūrna Purāna*, cité dans D.S.,IV,165). On les appelle "les ascètes vierges" -d'ailleurs le mot *kouṁāra* signifie "toujours jeune homme", dans le sens qu'il reste toujours chaste- car "ils sont des êtres de pureté spirituelle" (Fountain-Source of Occultism). Ainsi, il est tout naturel pour eux d'être purs

et chastes; il n'est donc pas exact de dire qu'ils "refusèrent" de créer, mais tout simplement ils ne pensent pas en termes de création, et, comme ce sont êtres de Volonté, ils affirment leur chasteté -ce qui, exotériquement, est interprété comme un refus. D'ailleurs, l'expression "futurs demeures" atteste qu'il s'agit d'un plan pré-établi, et qu'ainsi cette "révolte" n'est qu'un voile pour couvrir un secret crucial. Et lorsqu'ils se sont aperçus de l'état des *Amānasas*, et qu'ils se sont décidés à participer à l'incarnation, ce fut un grand sacrifice. A ce propos, il y a une autre étymologie du mot *Kouṃāra* qui est bien intéressant. Ce mot viendrait de *ku* qui signifie difficile, et de *ṃara*, qui veut dire mortel; *kouṃāra* est donc un être tellement spirituel qu'il lui est difficile de passer par les mondes de la matière, c'est-à-dire devenir mortel. Pour paradoxal que cela puisse paraître, l'apport des *Kouṃāras* n'est pas, comme on le dit souvent, la tendance à l'impureté à cause du sentiment du moi, mais, au contraire, la volonté de pureté qui est la marque et la motivation du héros.

L'apport des autres *manasaputras* est important, mais n'équivaut pas celui des *Kouṃāras*. Il faut signaler en particulier les *Agnishvāttas*, qui ont donné l'habileté intellectuelle -mais pas un "mental pour embrasser l'Univers" (Stance IV,17,D.S.,III). Ce mot vient de *agni*, feu et *svad*, goûter; ce sont donc des êtres qui ont "goûté au feu", qui sont passés par la souffrance engendrée par la passion et qui sont devenus sages et surtout durs à la souffrance. Le mot *svad* signifie aussi "devenir un avec"; ainsi *Agnishvātta* veut dire un être qui est devenu "un avec le feu", autrement dit avec le feu éthéré de l'esprit. On comprend alors la réponse donnée par le Grand Feu (la cohorte des *Agnishvāttas*): "La forme serait consumée, si je lui donnais le mien (mon feu)" (Même stance). Tempéré par l'apport des *Kouṃāras*, le feu donné par les *Agnishvāttas* confère à l'homme le courage et la persévérance.

Puisque nous avons énumérés deux classes de *Lhas* solaires, mentionnons aussi les *Lhas* lunaires, les *Pitris Barhishads*, les pères du corps physique de l'homme. Selon la tradition exotérique hindoue, les *Barhishads* possèdent le feu, tandis que les *Agnishvāttas* ne l'ont plus, parce qu'ils ont négligé d'entretenir la flamme sacrée des familles. Esotériquement, les *Agnishvāttas* n'ont pas le feu parce qu'ils ont maîtrisé leur passion, ils sont divins et purs, tandis que les *Barhishads* ont en eux le feu de la création. Ce sont donc les *Pitris* lunaires qui apportent à l'homme toutes ses tendances sensuelles et passionnelles.

Le lecteur pourrait s'étonner de ne pas voir jusqu'ici le mot *kāma*, qu'on associe généralement avec la passion. Ici aussi, il faut savoir sur quel plan on se place. De même que pour *ahamkāra*, *kāma* est exotériquement rabattu au rang des désirs sensuels, En réalité, *kāma* est, selon l'Hindouisme, le premier fils de Brahma, donc le "Premier Dieu, le Logos, du

Les Secrets des Dieux

sein duquel ont jailli les *Koumāras*" (D.S., IV, 168). *Kāma* personnifie le désir, mais il s'agit ici du désir de manifestation du Dieu non-manifesté. C'est donc grâce à *Kāma* que tout ce qui existe existe. *Kāma* est la base de laquelle émerge *Ananda*, la Félicité.

Dans la classification des véhicules de l'homme selon La Doctrine Secrète, *kāma* ne figure jamais seul, mais toujours en groupe, *kāma-manas* ou *kāma-prana*. C'est pourquoi c'est une erreur de faire de l'assimiler au "corps astral" et d'en faire le réceptacle des émotions et des passions de l'homme. Pourquoi? Parce que "*kāma* est inhérent à chacun des quatre principes de base et de leurs trois aspects; il est représentatif du *kāma* cosmique -l'attribut-principe universel et fondamental qui est la force, -ou énergie-, intrinsèque de l'univers" (Fountain-Source of Occultism). En d'autres termes, c'est ce qui assure la cohésion de tous les principes de l'homme.

Kāma n'a donc rien de particulier à voir avec les sixième et septième hiérarchies créatrices qui sont les principes intermédiaires de l'homme, et dont les classes inférieures sont les constituants des émotions et des sentiments. Ce sont les représentants de ces classes qui sont à la base de nos passions et de nos humeurs. Rappelons que ces deux hiérarchies, la sixième et la septième, composent les principes intermédiaires, et non le corps physique, qui n'est pas un principe (D.S., VI, Diagramme 1).

Il n'est pas possible de passer en revue les secrets détenus par les différentes classes des dieux qui participent à la constitution de l'homme. Résumons tout ceci par cette phrase tirée de La Doctrine Secrète (III, 118): "Chaque classe de Créateurs dote l'homme de ce qu'elle a à donner: l'une édifie sa forme extérieure, l'autre lui donne son essence qui devient, plus tard, le Soi Supérieur Humain, grâce aux efforts personnels de l'individu".

Les Secrets d'Évolution. Chaque classe de dieux a sa propre évolution. Et les différentes classes des dieux qui constituent l'homme ont des âges différents, ce qui a pour conséquence qu'elles sont à des stades différents dans leurs évolutions. Certaines sont déjà arrivées à la libération alors que d'autres sont à peine soi-conscientes. Dans la classification donnée au chapitre I, on voit qu'il y a des êtres célestes, et d'autres plus impliqués dans la matière. Eh bien, parmi les êtres célestes, il en est qui sont à la fin de leur évolution, tandis que d'autres ne font que débiter; parmi ceux-ci, se trouvent les *dhyān-chohans* qui vont, plus tard, passer par un stage humain, et qui sont pour le moment encore très peu soi-conscientes. Il en est de même des autres êtres. La cohorte *dhyān-chohanique* n'est donc pas homogène, et si certains impriment à l'homme un "appel des

cîmes", quelque chose qui le pousse vers le haut, d'autres lui imposent des tendances dégradantes, l'inclination vers le bas. Chaque classe a son propre secret. Pour les êtres "jeunes", leur secret est un "secret d'origine", tel que vu plus haut. Pour les êtres plus avancés, c'est le secret de leur stade de développement, qui a pour base leur secret d'origine, mais qui a, ajouté à cette base, tout ce qu'ils ont appris dans leurs associations binaires ou ternaires (v. L'Homme selon La Doctrine Secrète), au cours de leur évolution. Un exemple de ceci est le Bouddha Gautama. Il est dit être la Fleur de l'Humanité, parce qu'Il est le premier homme à avoir atteint l'initiation de Bouddha. Eh bien, Il porte en Lui le secret "humain" qu'Il hérite de Son appartenance à ce groupe humain, plus le secret qu'Il a acquis lors de Son Illumination, qui dépasse de loin Son "secret humain". Et son "secret de Bouddha" sera différent de celui, par exemple des trois Pratyeka Bouddhas qui servent le Roi du Monde, parce qu'à la différence de Ceux-ci, Il a passé par le "stade humain" et a recueilli, lors de Son association ternaire, des expériences que n'ont pas connues les Pratyeka Bouddhas. Le même raisonnement s'applique aux autres êtres moins avancés, par exemple, les constituants des "humeurs" de l'homme. Certains de ces êtres sont peu évolués et ne font que donner à l'homme leur caractéristique "d'origine", qui se traduit en une tendance innée, qui peut être "dormante, atténuée, intermittente ou continue" (Yoga Sutra de Patanjali, II, 4). Certains autres, au contraire, sont très avancés et, par leurs ruses, peuvent causer la "chute" des apprentis-saints. Plus un humain s'approche de la divinité, plus terribles sont les "épreuves" qu'il rencontre. Ces épreuves sont des êtres en évolution qui oeuvrent dans divers domaines, domaines de plus en plus subtils à mesure que l'homme s'élève. Et finalement, il rencontre les "gardiens du seuil", des agrégats très coriaces et très puissants d'êtres qu'il a lui-même attirés et mis en place depuis des temps immémoriaux, et qui ont été nourris par ses propres inclinations, qui ont ainsi acquis une force quasi irrésistible parce qu'ils sont l'image de "lui-même", ou plutôt, parce qu'ils sont ce que son *asmita* (identification) lui a fait croire que c'est "lui-même". Ces gardiens du seuil contiennent en eux le secret même de l'être, qui, une fois percé, libère l'être, ou plutôt le dissout. Alors le disciple peut "demander aux Saints de la terre les secrets qu'ils détiennent pour (lui)" (La Lumière sur le Sentier). Les "Saints de la terre" sont les gardiens du seuil de l'ensemble des êtres qui constituent la terre. Ils ont des secrets autres que ceux que préservent les gardiens du seuil individuels, car ils sont plus nombreux, plus divers, et appartiennent à d'autres combinaisons évolutives, la plupart binaires (anges et "daimons").

Puis, "demande au plus intime de ton être, à l'Unique, le secret final qu'il conserve pour toi à travers les âges" (La Lumière sur le Sentier). Cet être, unique pour chaque humain, est son "ange gardien", de nature dhyān-chohanique,

Les Secrets des Dieux

le reflet du "père" agissant comme père pour le fils qu'est l'homme. Cet "être" est en réalité une cohorte, une multitude dhyan-chohanique de nature spirituelle mais non encore actualisée. Leur "secret" est tout d'abord les secrets d'origine propres à chacun des composants, mais ce secret est plus homogène car les composants appartiennent à la même lignée spirituelle; et, surajouté à ce secret composite, est le "secret du Père", de l'être collectif spirituel d'une nature beaucoup plus élevée, d'où émane, et qui dirige, toute une famille d'êtres évoluant (D.S.,II,340).

Enfin, l'ultime secret est celui de l'être divin -à nouveau collectif- d'où ces "Pères" ont émané. De Lui, le mental humain ne peut rien concevoir.

VI

THEURGIE

Nous avons maintenant suffisamment de base pour entrer dans le domaine de la théurgie, du "travail divin". Le mot théurgie, en effet, se compose de *theos*, dieu et de *ergein*, travailler; et il convient de ne pas se départir de cette étymologie. Dans cette optique, on peut comprendre que tout le travail qui se fait *naturellement* dans la vie même de l'univers avec tous ses habitants est la théurgie: c'est l'oeuvre des dieux en action.

Premier pas théurgique: la re-connaissance

Le premier pas théurgique est de se rendre compte de cette théurgie naturelle. Cette prise de conscience peut se faire par des lectures et des études, ou par la recherche méditative, ce que Patanjali appelle *svadhyaya* et *dharana*.

Le mot *svadhyaya* veut dire connaissance (*dhyaya*) de soi (*sva*), et il est souvent interprété comme une étude conduisant à la connaissance de soi, et pratiquement comme l'étude des textes sacrés. Si cette étude doit mener à la connaissance de soi, elle ne peut être uniquement intel-lectuelle. Dans la plupart des religions et écoles traditionnelles, l'étude des écritures sacrées se pratique par la lecture et la mémorisation de celles-ci. On pourrait penser que ces deux pratiques sont, sinon futiles, du moins inutiles. Eh bien non, lorsqu'on réalise ce qu'est la lecture, ce qu'est surtout la mémorisation. Car lire, c'est ouvrir son intellect pour y faire pénétrer ... des dieux qui sont évoqués et appelés par les mots consignés dans l'écriture. Mémoriser, c'est mettre ces dieux en place dans l'organisation de l'intellect. Lire et oublier, c'est laisser les dieux entrer ... et sortir aussitôt. Mémoriser, c'est les retenir afin qu'ils fassent partie de notre contenu mental. (Vue sous cet angle, toute manifestation est une mémorisation.) Même si on ne comprend pas tout à fait les textes ainsi mémorisés, leur influence mantrique se fait sentir sur notre intellect et ne peut que lui être bénéfique. Mémoriser des textes sacrés nous maintient donc en compagnie de dieux dont les vibrations nous élèvent, et petit à petit

Théurgie

ils imprègnent notre pensée et la transforment.

Par ailleurs, les textes sacrés ont toujours un sens moral, qui fournit un cadre à notre vie, et, s'ils sont mémorisés, ils restent dans notre mental et nous rappellent constamment à l'ordre, ce qui a pour conséquence, à la longue, d'affiner nos véhicules subtils. C'est là la première utilité des prières et des textes récités périodiquement dans les cérémonies et pratiques religieuses. De là aussi, l'utilité des moyens mnémotechniques, tels que la pratique du chapelet, dont chaque grain rappelle une prière, une idée-force. C'est un excellent entraînement de la concentration. De telles idées-forces bénéfiques meublent notre intellect et ainsi, petit à petit, le polarisent. Ce sont des matériaux qui remplissent notre mental et empêchent d'autres matériaux, indésirables, d'y pénétrer.

Cette pratique peut se faire de façon non-volontaire, par habitude, sans une planification spéciale. Elle peut aussi se faire de façon délibérée, et c'est alors une oeuvre théurgique, avec mise en place des dieux spécifiques qu'on veut faire entrer dans notre constitution. Mais il est important de se rendre compte qu'un acte théurgique n'est jamais violent: c'est là le critère central de la distinction entre la sorcellerie et la magiethéurgique. Dans celle-ci, on demande aux dieux de participer à l'oeuvre. Il y a plusieurs façons de faire cette demande. La façon la plus pratiquée dans certaines écoles est l'usage des invocations, des formules appropriées, dont l'officiant ne connaît pas forcément l'ampleur et l'efficacité; cette façon de faire comporte une grande part de foi ainsi que de grands risques. L'autre façon est, si l'on peut dire, la théurgie "pratique", consistant à étudier nos constituants afin d'en connaître les caractéristiques, qui, par un travail patient et persévérant, avec l'accord des dieux concernés, changer la composition de notre être. Cette "purification" est enseignée dans toutes les religions et traditions; le *kriyâ yoga* fonctionne sur la même base. Mais la grande différence réside dans le fait qu'en théurgie, cela se fait consciemment. Le Yoga Sutra de Patanjali, qui est un véritable traité théurgique, résume tout ce processus dans l'aphorisme III,13: "Par cela (ce qui a été dit dans les quatre sutras précédents), les transformations de la composition, des propriétés et de l'état (de la condition) dans les éléments et dans les organes, sont expliquées". Ces trois mots, *dharma*, *lakshana* et *avasthâ*, sont très précis. Le mot *dharma* désigne un ensemble résultant de l'agrégation d'éléments constitutifs; il sous-entend la nature et les proportions relatives des constituants, ce qu'en chimie on appelle la composition, qualitative et quantitative, d'un composé. *Lakshana* résume les propriétés de ces constituants, non à leur origine, mais telles qu'elles apparaissent après que le temps ait imprimé son empreinte sur eux et sur leur agrégat. *Avasthâ* désigne l'état, ou la condition, de l'agrégat, et, par voie de conséquence, des éléments constitutifs. Ces "transformations"

Théurgie

-en sanscrit *parināma*, mot qui signifie changement complet- incluent à la fois l'évolution -le vieillissement, la maturité et les troubles éventuels- intrinsèque de chaque constituant, et surtout les interactions -très nombreuses et très diverses, à la fois en relation et en réaction -entre les différents constituants. Il est intéressant de noter que Patanjali a employé ce mot quelques 15 siècles avant que la science n'ait forgé le terme "métabolisme", désignant l'ensemble des transformations se produisant dans l'organisme et nécessaires à la vie. La différence est que, pour Patanjali, les transformations ne se limitent pas au corps physique, mais s'appliquent aussi aux autres constituants de l'être humain. À ce point de vue, les transformations consistent en le changement éventuel des proportions relatives d'un ou de plusieurs composants, avec, pour conséquence, que tout l'ensemble est susceptible de changer tout à fait de nature (*dharma*), en l'expérience tirée à la fois des transformations individuelles de chaque constituant et des interactions entre eux, expérience collective qui peut donner à l'ensemble un tout autre aspect (*lakshana*), et en le degré d'activation de chaque composant et de l'ensemble, degré d'activation qui résulte du dosage des trois qualités (*gunas*) des différents constituants et qui se traduit par l'état ou la condition (*avastha*) de l'ensemble. Un exemple pourrait illustrer ceci. Prenons un être vivant: la composition (*dharma*) de cet être fait de lui une plante, un animal ou un être humain. L'âge de l'individu influe sur son aspect (*lakshana*) à la fois extérieur et intérieur. Et cet être peut être bien portant ou malade, très excité ou calme, paresseux ou actif: c'est sa condition (*avastha*). Et tout cela évolue, se transforme (*parināma*).

Le théurgiste observe toutes ces transformations, et, par une étude patiente (*abhyasa*), reconnaît la composition de son être, en particulier les dieux qui occasionnent un désordre ou un déséquilibre (changement d'*avastha*), leur façon de s'ancrer dans sa constitution et leurs changements avec le temps (*lakshana*), pour finalement faire oeuvre théurgique en les modifiant (*parināma*); cette modification peut être une réduction en proportions (*dharma*) -réduction qui peut aller jusqu'à l'élimination complète- un changement d'"aspect" ou de l'activité dérivant de l'ancienneté et de l'expérience (*lakshana*), ou/et un autre degré d'activation (*avastha*).

En général, lorsqu'on parle d'une telle étude sur soi-même, on pense à une étude "intérieure". Ici encore, c'est une expression de l'illusion de la séparation des plans. Rappelons que notre corps physique a une stature, en droit et en devoir, égale à celle des autres "corps". C'est pourquoi on a tout intérêt à s'instruire sur sa composition et son fonctionnement. Dans cette optique, la science et la médecine modernes peuvent nous apporter de précieux renseignements. D'ailleurs, l'ascèse bouddhiste commence par la pratique appelée *vipassana*, l'observation de soi.

Théurgie

1. Ici le disciple s'applique à réfléchir sur le corps, plein de zèle, maître de soi et attentif, chassant les désirs du monde.

2. Il s'applique à réfléchir sur les sensations...

3. Il s'applique à réfléchir sur le mental...

4. Il s'applique à réfléchir sur les idées...

1. Attention concentrée sur le Corps. (kàyānupassanā)

Comment le disciple dirige-t-il son attention sur le corps?

Le disciple s'étant rendu dans la forêt, ou au pied d'un arbre, ou dans une place solitaire, s'assied les jambes croisées, le buste droit et place son attention en face de lui. Attentif, il expire le souffle, attentif, il aspire le souffle; émettant une longue respiration, il sait qu'il émet une profonde respiration ou tirant une longue aspiration, il sait qu'il tire une longue aspiration, émettant une courte expiration, il sait qu'il émet une courte expiration ou tirant une courte aspiration, il sait qu'il tire une courte aspiration. Il répète: Conscient de tout mon corps, j'expirerai, conscient de tout mon corps, j'aspirerai, calmant les éléments de mon corps, j'expirerai, calmant les éléments de mon corps j'aspirerai..."

Ainsi il s'applique à réfléchir sur le corps 1) intérieurement, 2) extérieurement, 3) intérieurement et extérieurement, réfléchissant qu'il est soumis à la création, soumis à la dissolution, soumis à la création et à la dissolution. Son attention se fixe sur la pensée que le corps existe, suffisamment pour le savoir et s'en souvenir. Il demeure indépendant et ne s'agrippe à rien de ce qui est dans le monde.

Ou bien encore quand le disciple marche, il comprend: "Je marche" ou quand il se tient debout: "Je suis debout" ou s'il s'assied: "Je suis assis" ou lorsqu'il se couche: "Je suis couché". Dans quelque position que son corps soit placé, il comprend qu'il est ainsi placé.

Ou bien encore le disciple est maître de soi lorsqu'il s'avance ou se retire, lorsqu'il regarde en avant ou autour de lui, en pliant ou tendant ses membres, en portant sa robe d'intérieur ou sa robe d'extérieur et son bol, en mangeant, buvant, mastiquant, goûtant, en obéissant aux besoins naturels, en marchant, s'arrêtant, s'asseyant, dormant, s'éveillant, parlant et gardant le silence... alors même le disciple s'applique à réfléchir sur son corps...

On voit combien précise et scientifique est cette

Théurgie

observation. De plus, l'attitude fondamentale du bouddhiste consiste à voir son corps comme un agrégat, qui n'est pas lui-même et surtout qui est *anatta* (sans existence), et *anicca* (sans permanence). Le bouddhiste peut donc assister au va-et-vient des éléments (dieux) constitutifs de son corps sans s'y attacher. C'est cette observation objective -sans passion (*vairagya*)- qui nous apporte des renseignements plus réels (que ceux donnés par les lectures) sur notre composition et notre fonctionnement. Et comme notre corps physique est celui dont nous avons la perception la plus directe et la plus fréquente, il est le sujet d'étude le plus facile à employer. Une fois la technique d'observation bien établie avec l'aide du corps physique, elle peut être facilement étendue aux régions plus profondes de notre être.

2. Attention concentrée sur les Sensations. (*vedanānupassanā*)

Et comment le disciple s'applique-t-il à réfléchir sur les sensations?

Eprouvant une sensation plaisante, il comprend qu'il ressent une sensation plaisante... sensation pénible... sensation neutre....

3. Attention concentrée sur le Mental. (*cittānupassanā*)

Comment le disciple s'applique-t-il à réfléchir sur le mental? Sur ce point, le disciple, quand son mental est affecté par la passion, comprend qu'il est affecté par la passion, quand il est exempt de passion...quand il est affecté par la haine, ou non, affecté par l'erreur, ou non, quand il est calme ou agité, dans le monde des formes ou dans le monde des passions, dans le monde des formes ou au-delà des formes, concentré ou non concentré, libéré ou non libéré...

4. Attention concentrée sur les Idées. (*dhammānupassanā*)

*Et comment le disciple s'applique-t-il à réfléchir sur les idées? Sur ce point, le disciple s'applique à réfléchir sur les cinq empêchements... sur les cinq groupes de convoitises (*khandha*)... sur les six bases intérieures et extérieures de la cognition (*āyatana*)... sur les sept parties de l'illumination... (Satipatthāna-sutta, Majjhima, 1,55)*

Ici commence la deuxième étape du premier pas: la méditation. Si l'observation se faisait en suivant les choses dans leurs mouvements, la méditation consiste à les "fixer". Il faut bien s'entendre sur ce mot. La première étape de la méditation est la concentration, c'est-à-dire le fait de réduire le champ de notre vision -physique ou autre- jusqu'à ce qu'il se fixe sur un seul objet, et sur cet objet seul. C'est la même démarche que celle d'un biologiste qui observe une fleur, d'abord avec ses yeux, puis avec une loupe, enfin

Théurgie

avec un microscope. La fleur est toujours la même, c'est le champ de vision qui se rétrécit, et qui est pointé -en optique, on dit focalisé- sur l'objet à observer; cet objet, alors, apparaît fixe. Cette précision est importante en théurgie: on ne fixe pas l'objet, on ne l'empêche pas d'être et de fonctionner, on se fixe sur un de ses détails et on le suit dans son mouvement -comme deux voitures qui se déplacent à la même vitesse sont immobiles l'une vis-à-vis de l'autre. Fixer l'objet serait un acte violent, se fixer sur l'objet est non-violent. Seule une observation non-violente permet de voir l'objet sans changer son avastha (état), c'est-à-dire dans sa forme et son état "réels". Pour illustrer ce qu'est la concentration, on peut citer cette anecdote du Mahabharata: Arjuna et deux de ses cousins apprenaient l'art du tir à l'arc avec Bhisma. Celui-ci montrait un oiseau perché sur la cime d'un arbre et demandait au premier élève: "Que voyez-vous?" "Je vois l'arbre avec ses feuilles, ses branches et l'oiseau perché sur une branche." "Alors ne tirez pas." Il posait la même question au deuxième élève: "Je vois la branche et l'oiseau perché sur elle." "Alors ne tirez pas." La même question posée à Arjuna eut cette réponse: "Je vois l'oeil de l'oiseau." "Alors, tirez." Cette histoire montre bien le vrai processus de la concentration. Ne parlons pas de la distraction induite par une vision trop étendue, encombrée de trop de détails. Le point essentiel est que concentrer ne consiste pas à réduire tout l'objet avec ses détails en une taille plus petite, car la distraction reste tout aussi grande, mais à rapetisser le champ de vision de l'observateur pour le fixer sur le détail qu'il veut observer. Se concentrer consiste donc, non pas à amasser beaucoup de détails en un plus petit volume, mais à voir uniquement un détail; ceci peut se faire directement pour un mental bien entraîné, mais, pour le débutant très distrait, nécessite un travail de défrichage, consistant à examiner un certain nombre de détails, à les reconnaître comme n'étant pas ceux qu'on cherche, et à les écarter. Et c'est ici que le travail théurgique diffère de celui d'un "puriste". Celui-ci écarte toutes ces choses "inutiles" et "indésirables" par une répulsion violente. Le théurgiste accueille chaque détail -qui est un dieu ou un ensemble de dieux- avec respect, le reconnaît (pour ce qu'il est, non pour le fait qu'il n'est pas ce qu'on cherche), et le laisse passer. Il y a plusieurs aspects dans ce travail. Premièrement, les "détails" qui sont habituellement classés "indésirables" ne viennent à notre esprit que parce qu'ils ont une affinité pour celui-ci; ils font, ou ont fait, partie du contenu mental, émotionnel ou physique de l'observateur, le nourrissent (ou l'ont nourri) et lui fournissent (ou lui ont fourni) des expériences. Ce sont des élémentaux (dieux) ou agrégats d'élémentaux qui sont chez eux dans notre constitution, qui sont notre constitution. Quels qu'ils soient, ils sont (ou ont été) des amis et il convient de les accueillir comme tels. Mais s'ils ne conviennent pas au travail qu'on est en train de faire, il suffit de les "laisser passer". Ceci fait partie de ce que le Zen appelle "lâcher prise". Il faut se rendre compte du

Théurgie

fonctionnement de la règle d'affinité, "qui se ressemble s'assemble". Puis si notre constitution a changé de caractéristique (*avastha* et *lakshana*), les éléments qui ne sont pas attirés par cette nouvelle caractéristique ne se trouvent plus "chez soi", et auront tendance, soit à retrouver l'ancienne caractéristique en contrecarrant la nouvelle (d'où trouble psychologique), soit à quitter l'ensemble, ce qui résulte en un changement de composition (*dharma*). C'est ici l'étape la plus difficile de la "purification": il faut lutter contre la résistance des éléments discordants, et le théurgiste le fait de façon non-violente, en les reconnaissant et en leur demandant de s'en aller. Ceci exige une application persévérante (*abhyasa*).

Deuxième pas théurgique: la Présentation

Il ne suffit pas de re-connaître les dieux qui constituent nos différents véhicules. L'évolution est une oeuvre collective, nécessitant la coopération de tous les êtres qui évoluent en même temps:

Par le sacrifice, nourrissez les Dévas, et que les Dévas, à leur tour, vous nourrissent. Ainsi, vous nourrissant mutuellement, vous atteindrez le bien suprême." (Bhagavad Gita, III, 11)

Il y a donc, à côté des êtres humains, d'innombrables autres êtres complexes, composés de "dieux primaires", dont un certain nombre répond au terme de Déva dans l'aphorisme cité plus haut. Le lecteur ferait bien de se reporter à "L'Homme, selon La Doctrine Secrète" pour avoir des détails sur la composition des différents êtres qui évoluent parallèlement dans ce manvantara. Soit dit, en bref, que les humains sont triples, alors que les Dévas et autres êtres complexes sont doubles, et d'autres, simples. Tous ces êtres évoluent ensemble, mais, avant d'avoir atteint un certain degré d'éveil, ils ne sont conscients que d'eux-mêmes, ils ne sont que soi-conscients. C'est le cas de la plupart des humains; c'est aussi le cas de la plupart des Dévas. Chacun suit son petit bonhomme de chemin, accomplissant des actes qui les lient par répercussion karmique, et ainsi s'entourant d'un voile de plus en plus épais qui les empêchent d'être conscients de ce qui est autour d'eux. Et comme les effets des actes d'un être d'une catégorie -par exemple d'un être humain- peuvent affecter la vie d'un être d'une autre catégorie -par exemple: un déva qui fait pleuvoir crée une condition atmosphérique qui affecte les plantes, les animaux et les humains; une explosion (d'une bombe ou d'un bâton de dynamite dans une mine) a des répercussions non seulement sur les animaux, les plantes, les roches, mais aussi sur les esprits de la nature et les dévas affectés à ces formes. Ainsi, sans le savoir, les êtres d'une catégorie génèrent du

Théurgie

karma vis-à-vis de ceux d'une autre catégorie.

Mais il y a plus. Les composants de ces êtres sont les mêmes "dieux primaires" qui entrent dans la constitution d'un être -par exemple humain- et qui en sortent, et ce, régulièrement, pour entrer ensuite dans la composition d'un autre être -humain ou non-humain-. L'exemple de l'atome d'oxygène peut s'appliquer ici. Mais ce n'est pas tout. Le "corps" d'un Déva peut avoir une portion commune avec le "corps" d'un humain, et chacun peut vaquer à ses occupations sans se rendre compte de cette interférence; c'est ce qui cause parfois des sautes d'humeur ou des fantaisies subites que la raison n'explique pas.

Et tant que de tels êtres ne sont pas conscients de l'existence des autres qui co-habitent dans les mêmes formes, il se gênent, pour le moins s'ignorent et l'oeuvre commune n'est pas réalisée. La théurgie consiste à faire faire la connaissance des uns par les autres. Ceci se fait généralement par des gestes rituels de "présentation". Dans certaines cérémonies, un "enfant de mortel" (être humain) est présenté aux élémentaux de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, pour que ceux-ci reconnaissent les élémentaux correspondants qui se trouvent dans cet "enfant de mortel". De telles cérémonies se retrouvent dans toutes les traditions, notamment dans la religion égyptienne, et même dans les croyances populaires où elles sont souvent transformées en superstitions.

Une fois que la "présentation" est faite, l'être humain et les élémentaux -ou les Dévas- d'une certaine catégorie se connaissent, ou plutôt se re-connaissent; il n'y a plus de séparation entre les corps et il y a une circulation libre des "dieux primaires" d'un corps à un autre, du corps humain à celui de l'esprit de la nature ou du Déva, et vice versa. Alors tous les gestes humains deviennent des actes théurgiques.

Mais cette re-connaissance peut prendre du temps à se réaliser, et de nombreux retours en arrière sont prompts à se produire, résultant en des "chutes" ou même des accidents, parfois graves. Et c'est ici qu'il faut un entraînement adéquat et assidu.

Et pour l'être de lignée spirituelle, un travail supplémentaire doit être fait, sans quoi il risque de s'adonner à des actes qui ne sont pas conformes à sa lignée: c'est la *purification*.

Troisième pas théurgique: la Purification

Visita interiora terrae, rectificando invenies occultum lapidem. (Visite les intérieurs de la terre, en rectifiant,

Théurgie

tu trouveras la pierre cachée.) Cette formule alchimique célèbre -VITRIOL- peut être adoptée comme la clé de ce troisième pas théurgique.

En effet, l'une des leçons que l'on peut apprendre des chimistes, est que la purification est le résultat d'une rectification. Qu'est-ce que la rectification? C'est l'alignement selon une ligne (droite) prise comme repère. En termes de chimie, la rectification consiste à séparer les différents composants d'un mélange et à éliminer ceux qui ne sont pas identiques au composant recherché: ce composant devient ainsi de plus en plus pur. C'est ainsi que rectification est synonyme de purification. Cette opération s'applique surtout aux minerais de métaux précieux, et en alchimie, à celui de l'or.

Laissons cependant les détails sur les opérations chimiques et considérons la procédure de la rectification. Celle-ci comprend trois étapes: la reconnaissance de l'état d'impureté (c'est à dire de mélange), la reconnaissance du modèle pur, enfin la rectification proprement dite.

La rectification procède aussi en trois opérations: la fusion, la séparation et la cristallisation.

En effet, tout minerai résulte d'une cristallisation hétérogène, c'est-à-dire dans laquelle plusieurs éléments prennent en masse ensemble. La première opération consiste à rendre ces éléments dissociables les uns vis-à-vis des autres. Cette opération se fait par le feu qui exerce un double effet. Premièrement, il décompose les oxydes (métal "attaqué" par l'oxygène) et restitue le métal dans sa nature primitive. Deuxièmement, il fait fondre le métal, ce qui le sépare d'avec la gangue minérale qui reste encore cristallisée. La fusion, donc, permet la séparation: par gravité, le métal fondu coule vers le fond et peut être recueilli. Enfin on le laisse se refroidir et se cristalliser. Le cristal formé est d'une tout autre nature que celle du minerai.

Il est presque superflu de commenter ces trois opérations. L'action du feu est bien connue et reconnue par les alchimistes et les yoguis. Le mot *tapas* -souvent traduit par austérité- dérive de la racine *tap* qui signifie brûler. Ce n'est pas pour rien que les Hindous représentent Shiva comme un ascète recouvert de cendres. La séparation par gravité -par décantation en termes chimiques- n'est autre que la méditation. Et la re-cristallisation selon le modèle est la purification.

La purification, ainsi, n'est pas un acte moral qui consiste à réprimer ce qui est mauvais en soi. Mais c'est le fait de reconnaître son propre modèle -la lignée à laquelle on appartient; dans le cas qui nous intéresse, la lignée spirituelle- d'y fixer un regard inébranlable -onepoint-

Théurgie

edness- et d'y tendre avec une telle ardeur que toutes les scories sont consumées, que tout ce qui n'est pas conforme au modèle est séparé et écarté, et que seul ce qui est identique au modèle se rassemble et se re-cristallise. Pour un être de lignée spirituelle, cela signifie reconnaître les *dieux* spirituels, les rassembler et en faire le noyau de son être. Ainsi seulement peut-il graduellement retrouver les caractéristiques de sa lignée, et les exprimer de plus en plus, jusqu'à être ces caractéristiques mêmes: alors c'est la réalisation, la cristallisation selon le modèle du Père.

VII

THEOPHANIE

"La prière et la contemplation, jointes à l'ascétisme, sont la meilleure discipline pour devenir un théurgiste" (D.S.,V,132). L'ascétisme, la purification préalable, est donc nécessaire car il faut que "ceux qui ne sont pas écartés des Mystères soient d'abord affinés par certaines purifications" (D.S.,V,310). Et cette purification conduit, à travers plusieurs étapes, à "l'amitié et la communion avec Dieu". C'est l'étape finale de la théurgie, à savoir la théophanie, ou manifestation des dieux. Le mot théophanie, "dans son sens le plus généralement accepté, est la communication entre les Dieux (ou Dieu) et les mortels initiés que leur développement spirituel rend aptes à jouir de ces rapports" (D.S.,V,66). Cette communication se développe graduellement, et les étapes sont naturellement différentes selon l'individu. Mais, en règle générale, elles se présentent dans l'ordre suivant. Premièrement, la théopathie, ou la sensibilité croissante pour la présence et le travail des dieux, bien que l'apprenti-théurge ne soit pas encore capable d'identifier ceux-ci. Dans cette étape, il faut être très vigilant, et employer son discernement spirituel pour distinguer la présence ou l'oeuvre réelle d'un ou de plusieurs dieux, des produits de notre imagination et de nos désirs, si louables soient-ils. En second lieu, la théopneustie, ou "le pouvoir mystérieux d'entendre oralement les enseignements d'un Dieu" (D.S.,V,67), parfois traduite par "inspiration". En troisième lieu, "l'époptheia ou révélation finale consistant en la vue des Dieux" (D.S.,V,311). C'est dans l'époptheia que les dieux se manifestent (théophanie, de *theos*= dieu, et *phainomai*= manifester). Cette manifestation peut revêtir différentes formes: "parfois leur lumière est sans forme..., parfois cette lumière revêt une forme humaine et parfois encore elle se montre sous un aspect différent" (D.S.,V,311). Cette diversité provient de deux facteurs principaux. Premièrement, les dieux n'ont pas de forme -du moins pas une forme que les yeux d'un être humain peut voir-, ils sont des "centres-de-force" et, pour se rendre visibles aux yeux humains, ils sont obligés de se matérialiser sous une forme à laquelle l'humain s'attend: une forme humaine, ou une forme, concrète ou abstraite, que l'humain peut imaginer. C'est ce qui peuple l'iconographie religieuse et psychique. (La même transcription se fait en théopneustie, où ce que l'être

Théophanie

humain croit entendre comme paroles humaines ou sons audibles n'est que des travestis auxquels les dieux doivent avoir recours, pour se rendre perceptibles aux oreilles humaines.) Deuxièmement, il faut se rappeler que le monde des dieux est très étendu et bien plus peuplé que celui des humains. Il comporte en outre un grand nombre de degrés de développement; certains dieux -la plupart de ceux avec qui l'apprenti-théurge a à faire au début- sont sub-humains ou égaux aux humains, certains autres -très nombreux- sont supra-humains. Il en résulte que leurs façons de se manifester sont très diverses. Les élémentaux, les esprits de la nature et les anges inférieurs prennent volontiers des formes humaines. (Il a même été dit que les esprits de la nature aiment à prendre des formes humaines, souvent gauches et grotesques, parce qu'étant moins avancés que les humains, ils ont beaucoup d'admiration et même une sorte d'engouement pour tout ce qui vient du règne humain. Mais de tels détails n'ont pas leur place dans ce livre.) Les grands Dévas, Archanges..., eux, se manifestent de préférence par quelque chose de plus impersonnel, une lumière, plus ou moins perceptible, ou par une autre façon qui se traduit par une "présence", magnétique ou autre.

Quelle que soit la forme manifestée, ce qui est important est "l'amitié et la communion" avec le dieu qui se manifeste. Ceci est l'étape finale de la théophanie et le but vers lequel l'apprenti-théurge doit tendre.

En effet, le monde des dieux est un monde inconnu pour la plupart des humains. La première prise de contact avec les dieux est généralement assez terrifiante pour un humain. Il s'ensuit une peur, qui est mise à profit par les dieux de classes inférieures, non pas par malice, mais tout simplement parce que ce que nous appelons émotions (peur, appréhension, ...) sont autant de camarades de jeux pour ces dieux, et il est normal qu'ils jouent avec; et plus nos émotions deviennent fortes, plus ils sont satisfaits, car c'est leur façon naturelle de faire des expériences qui les font évoluer. Une foi inébranlable en la Loi et la confiance vis-à-vis des enseignements occultes sont alors la sauvegarde du néophyte.

Petit à petit, l'apprenti-théurge s'habitue à ce monde nouveau, et, parce qu'il est doué d'un mental discursif et synthétique, il en comprend rapidement les lois. Il dépasse bientôt l'entendement de ses amis divins, et ceux-ci commencent à le vénérer. C'est alors qu'il faut éviter un grand écueil:

sthāny-upanimantrana sanga-smayākaranam punar anishta-prasangāt (Yoga Sutra, III, 52).

(On devrait éviter le plaisir ou l'orgueil d'être invité par les "autorités locales" -entités super-physiques qui ont la charge des divers plans, parce qu'il y a là une

Théophanie

possibilité de réveiller le mal.) Cet avertissement de Patanjali est crucial, car c'est là la cause de toutes les "chutes", petites et grandes, que traverse le néophyte. Encore une fois, ce n'est pas par mauvaise intention que les dieux nous tentent. Mais chacune des tentations est un trésor qu'un dieu ou un groupe de dieux garde, préserve, chérit même, et cherche à grossir. Et une tentation a toujours pour noyau un composant de notre nature, surtout psychologique, noyau constitué par des dieux qui y ont été mis en place par nous-mêmes depuis un certain temps -ce temps pouvant être quelques minutes, quelques années, ... ou quelques vies. Chacun de tels noyaux constitue un agrégat, qui sert de véhicule à un être conscient en évolution, une "autorité locale" de Patanjali, et il est normal que cet être -comme nous le faisons avec notre corps physique- cherche à préserver son bien. Plus le néophyte s'élève, plus redoutables sont les "autorités locales" auxquelles il a à faire face. Une illustration de ceci est la description des tentations de Mara que l'ascète Gautama devait affronter avant son Illumination (v. La Lumière de l'Asie). Voici ce qu'a écrit Taimni: "On ne doit pas ... supposer que cette tentation constante par des Pouvoirs proviennent de leur malice. Leur travail devrait être considéré comme une force bénéfique travaillant dans la Nature, qui nous met à l'épreuve à chaque pas, afin que nous puissions nous débarrasser de nos faiblesses et devenir capables d'avancer d'un pas ferme vers le but" (La Science du Yoga, 340). Il a dit encore: "Plus haut est le degré, plus subtile la tentation, et plus grand est le degré de *vairagyà* nécessaire pour contrecarrer la tentation." Car "l'attachement à l'Omnipotence et à l'Omniscience contient les semences de la servitude qui doit être détruite par *vairagyà* avant que *kaivalya* puisse être atteint."

Il faut aussi veiller à ne pas commettre le péché inverse, celui de vouloir utiliser les dieux -qu'on est maintenant capable de comprendre, diriger, voire subjuguier- pour des buts personnels. Cette utilisation égocentrique est de la sorcellerie, de la magie noire.

Et ce n'est que lorsqu'on s'est suffisamment purifié pour ne succomber ni aux pièges tendus par les dieux, ni à la tentation de leur tendre des pièges, que l'on entre dans la troisième phase, la véritable théophanie, celle de l'amitié et la communion avec les dieux.

L'amitié vient de la reconnaissance du fait que "chaque être qui vient dans ce monde" a un rôle à jouer dans le vaste plan de l'évolution cosmique, et, par voie de conséquence, que tous les êtres sont des co-travailleurs dans le plan, des compagnons sur la route de l'évolution et qu'ils se doivent assistance et amour mutuels. La communion est l'étape finale, qui sera atteinte lorsque chaque être -homme ou dieu- aura réalisé sa nature et sa mission, et que tous les êtres qui évoluent parallèlement s'échangent connaissance et

Théophanie

expérience, non plus en tant qu'individus séparés, mais comme parties d'un tout. Lorsque la communion est complète, il y a *incarnation* du dieu dans l'homme, et le dieu alors se manifeste par l'homme: ceci est le plus haut degré de la théophanie.

OUVRAGES A CONSULTER

1. *La Doctrine Secrète*, par H.P.Blavatsky. Il est évident que tout ce petit livre est inspiré par, et s'appuie sur des citations de, cet ouvrage de base de H.P.B. Les renseignements concernant ce sujet ont été puisés dans pratiquement tous les volumes. Afin de faciliter les recherches, tous les renvois correspondent à la dernière série faite en 1982 par les Editions Adyar, de Paris.
2. *H.P.B.'s Collected Writings*, compilés par Boris de Zirkoff, T.P.H., Adyar, Vol. XII, 1980. Ce volume est certainement le plus important de toute la série. Si quelqu'un hésite à acquérir toute la série (qui, étant éditée à Adyar, ne coûte pas cher), c'est le volume XII qu'il faut avoir. Le volume XII contient des textes complets qui ont été inclus mais tronqués et incomplets dans le 6ème volume de *La Doctrine Secrète*. Attention: le volume XIV des C.W. est pratiquement le 6ème volume de la D.S., donc beaucoup de répétition du volume XII des C.W.; signalons que ce fameux 6ème volume de la D.S. a été ré-édité à part par H. Leslie-Smith, dans la série des 'Quest Book', sous le titre de "The Esoteric Writings of H.P.B."; je n'ai pas encore compris l'utilité de cette 'a parte'! En résumé, le volume 6 de la D.S., le volume XIV des C.W. et "The Esoteric Writings of H.P.B." sont le même livre à peu de choses près; de même que le volume 3 de la *Secret Doctrine* en 3 volumes.
3. *Fountain Source of Occultism*, par G. de Purucker, T.U.P., 1974. Il a fallu quelque perspicacité pour déceler des citations de cet ouvrage dans le volume XII des C.W., qui, selon la déclaration du compilateur- ne contiennent que les écrits de H.P.B. ! Je n'en veux quand-même pas trop à Boris de Zirkoff pour cette malhonnêteté, car elle m'a fait découvrir cet ouvrage de G. de Purucker, que je recommande aux étudiants lisant l'anglais, tout en leur disant d'user de leur discernement, comme dans la lecture de tout livre. G. de Purucker a écrit plusieurs ouvrages, mais celui-ci, à mon avis, contient le plus de renseignements importants.
4. *Raja Yoga ou Occultisme*, par H.P.Blavatsky, Textes Théosophiques, 1983. Ce petit livre, peu connu, de H.P.B., est, à mon sens, l'un des plus importants à étudier, car il groupe des articles dans lesquels H.P.B. traite de divers sujets en profondeur. Les premiers articles concernent l'Occultisme, et je regrette que les Editions Adyar, qui ont publié une traduction de ce livre sous ce titre d' "Occultisme Pratique", aient omis -Dieu sait pourquoi?-

l'article intitulé "Les Elémentaux", qui est d'une importance capitale car il précise un grand nombre de notions rencontrées dans la D.S. concernant la généalogie de l'homme et la théogonie universelle. Heureusement que la compagnie "Les Textes Théosophiques" ait entrepris la publication de la traduction intégrale de "Raja Yoga or Occultism": les (r)enseignements manquants sont maintenant disponibles aux étudiants francophones.

5. *La Lumière sur le Sentier*, de M. Collins, Ed. Adyar, 1972.
6. *Les Ecrits primitifs du Bouddhisme*, par E.J. Thomas, Ed. Adyar, 1949.
7. *Discerner l'Esprit du Non-Esprit*, par Shri Shankaracharya, Via Publications, 1983.
8. *The Creative Hierarchies*, compilé par E.M. Lavender, T.P.H. London, 1960. Ouvrage de compilation que je recommande aux étudiants qui savent lire l'anglais. Ce livre, très bien fait, leur donnent des renseignements bien recueillis, et leur éviteront de longues recherches.
9. *L'Homme, selon les enseignements théosophiques donnés dans La Doctrine Secrète*, par Phan-chon-Tôn. Publié dans "Le Lotus Bleu", entre Avril 1983 et Janvier 1984.

TABLE DES MATIERES

Préface	1
Introduction	3
I. L'Univers et les Dieux:	
L'Homme et la Nature	5
Les Créateurs	7
Les Hiérarchies Créatrices	
Les Douze Ordres dans l'Homme	13
Les Sept Créations	18
La 5ème Hiérarchie Créatrice	20
La 4ème Hiérarchie Créatrice	23
La 6ème Hiérarchie Créatrice	23
La 7ème Hiérarchie Créatrice	25
Récapitulation	25
II. Les Dieux en position	26
III. Notre Père qui es aux cieux	34
IV. Les Dieux en Action	38
Les Dieux participants	42
V. Les Secrets des Dieux	51
VI. Théurgie	58
VII. Théophanie	68
Ouvrages à consulter	72